



**Cérémonie du 80^e anniversaire
de la
Libération de la Ville de Merdrignac
Samedi 3 août 2024**



Promotion Capitaine Michel LEGRAND

Préambule

Ce recueil a été réalisé par le lieutenant-colonel (er) Henri Goudillon de la promotion Capitaine LEGRAND à partir de tous les documents et photographies recueillis au cours de cette belle journée de commémoration du 80^e anniversaire de la Libération de Merdrignac.

Remerciements à

M. Eric ROBIN, Maire de Merdrignac et son conseil municipal

M. Michel ROUVRAIS, Maire de Trémoré

M. Jean Pascal GUILLOUET de l'Office culturel du Méné

M. Jean-Louis GARNIER et Mme Sylvie GARNIER de la ferme de la Chevalerie

Dominique LEGRAND, fils du capitaine Michel LEGRAND

Provenance des documents

Mairie de Merdrignac

Office culturel du Méné

Dominique LEGRAND, fils du capitaine Michel LEGRAND

Jean-Pierre et Sylvie GARNIER de la Ferme de la Chevalerie

Presse Ouest France

Couverture photo

Lieutenant-colonel (er) Henri GOUDILLON de la promotion Capitaine LEGRAND

Paul Edouard, fils du Colonel François EGLEMME de la promotion Capitaine LEGRAND

Sylvie GARNIER de Merdrignac, propriétaire de la ferme de la Chevalerie à Trémoré

Programme



Le samedi 3 août 2024 se déroulera un temps de commémoration du 3 août 1944, à l'occasion du 80ème anniversaire de la Libération de Merdrignac.

Commémoration du 80e anniversaire de la Libération

Au programme : Fanfare de Quédillac, Les Baladins, véhicules anciens et exposition extérieure.

Programme de la matinée :

- **9 h 30 :** rendez-vous à la stèle du Capitaine Legrand.
- **10 h :** Messe à l'église Saint-Nicolas de Merdrignac.
- **12 h :** Allocutions place du 3-Août, au Mur du Souvenir, suivies d'un verre de l'amitié.
- **Les festivités se poursuivront à la Chevalerie, à Trémoré.**

Organisateurs : La mairie de Merdrignac, le Souvenir Français, les anciens combattants et la Fnaca ont le plaisir de vous convier au 80e anniversaire de la Libération de Merdrignac.

Cérémonie à la stèle du Capitaine LEGRAND

Mise en place pour la cérémonie à la stèle du Capitaine LEGRAND en présence de Dominique LEGRAND, fils du Capitaine LEGRAND.



Composition de la Délégation de la promotion Capitaine LEGRAND :

**Colonel François EGLEMME, Lieutenant-colonel Frédéric QUATREPOINT,
Lieutenant-colonel Patrick HUBERT et Lieutenant-colonel Henri GOUDILLON**



Dépose d'une gerbe par l'AFPSAS et dépose de la gerbe par le Colonel EGLEMME et Lieutenant-colonel QUATREPOINT, officiers de la promotion Capitaine LEGRAND





Allocution de M. Robin, Maire de Merdrignac



Lecture du texte du Lieutenant-colonel (er) Philippe FOURY, fine de la promotion,
par le Lieutenant-colonel (er) Henri GOUDILLON



La stèle du Capitaine LEGRAND



La gerbe déposée par les officiers de la promotion Capitaine LEGRAND

**Lecture du Texte du Lieutenant-colonel (er) Philippe FOURY Fine de la
promotion Capitaine LEGRAND par le lieutenant-colonel (er) Henri
GOUDILLON**

"Monsieur le Maire,
Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
Chers membres de la famille du Capitaine Legrand,
Mesdames et messieurs les présidents d'associations et porte-drapeaux,
Chers habitants de Merdrignac,

Le 27 novembre 1988, la 27^e promotion de l'Ecole Militaire Interarmes se trouvait à Merdrignac pour l'inauguration de l'avenue Capitaine Legrand, Compagnon de la Libération."

Le ciel était d'un bleu sans taches, l'air pur et clair comme un cristal, le froid vif et sec.
36 ans après, le souvenir est intact de ce qui reste assurément l'un des plus beaux souvenirs de notre formation.

Une promotion bien chanceuse !

D'abord parce que les camarades de Michel Legrand, anciens des SAS, tout imprégnés du souvenir admiratif de leur compagnon ont eu la belle idée de proposer qu'une promotion de l'Ecole militaire interarmes perpétue son souvenir.

Chanceuse encore, parce qu'ayant choisi par un large vote le nom de "Cne Legrand", la Promotion allait découvrir toute l'ampleur de son parcours, de ses faits d'armes, de la fidélité de ses camarades de combat dont certains sont pour toujours des légendes de l'histoire militaire française, et, privilège exceptionnel, pouvoir nouer avec la famille Legrand une relation filiale que nous partageons toujours aujourd'hui.

Chanceuse enfin, parce que, par un incroyable clin d'œil du destin, notre futur parrain fut engagé et blessé, en 1944, ici-même, lors des combats très durs de la Libération de Merdrignac, à quelques kilomètres du Camp de Coëtquidan qui, quelques mois plus tard, accueillerait les premiers élèves officiers arrivant de l'École de Cherchell en juin 1945.

Dès lors, la Promotion Capitaine Legrand ne pouvait que se rapprocher de la commune de Merdrignac et très vite, sous la conduite du Commandant Daniel Chabin, officier tradition, et du maire, Monsieur Sohier, le projet de baptême d'une rue de la Cité a pris corps avec la volonté de concevoir un programme élargi couvrant toute une journée de rencontre avec la population.

Ce fut une magnifique journée, toute baignée d'une grande émotion, par la présence de Mme Margaret Legrand et de sa famille, dont son fils Dominique Legrand, fidèlement présent aujourd'hui. La Promotion donna ce jour-là, de tout cœur, l'un de ses plus beaux défilés et grava pour toujours le nom d'un officier d'exception sur cette terre de Bretagne marquée du sang de ses anciens.

Que la Ville de Merdrignac reçoive ici notre profonde reconnaissance pour cet honneur et pour ce lien indéfectible.

Philippe Foury,
Fine de la Promotion Capitaine Legrand."



Cortège pour remonter de la stèle vers le monument aux morts

















Cérémonie aux monuments aux morts









Dépôt de gerbe







La chorale de Merdrignac - Les Baladins

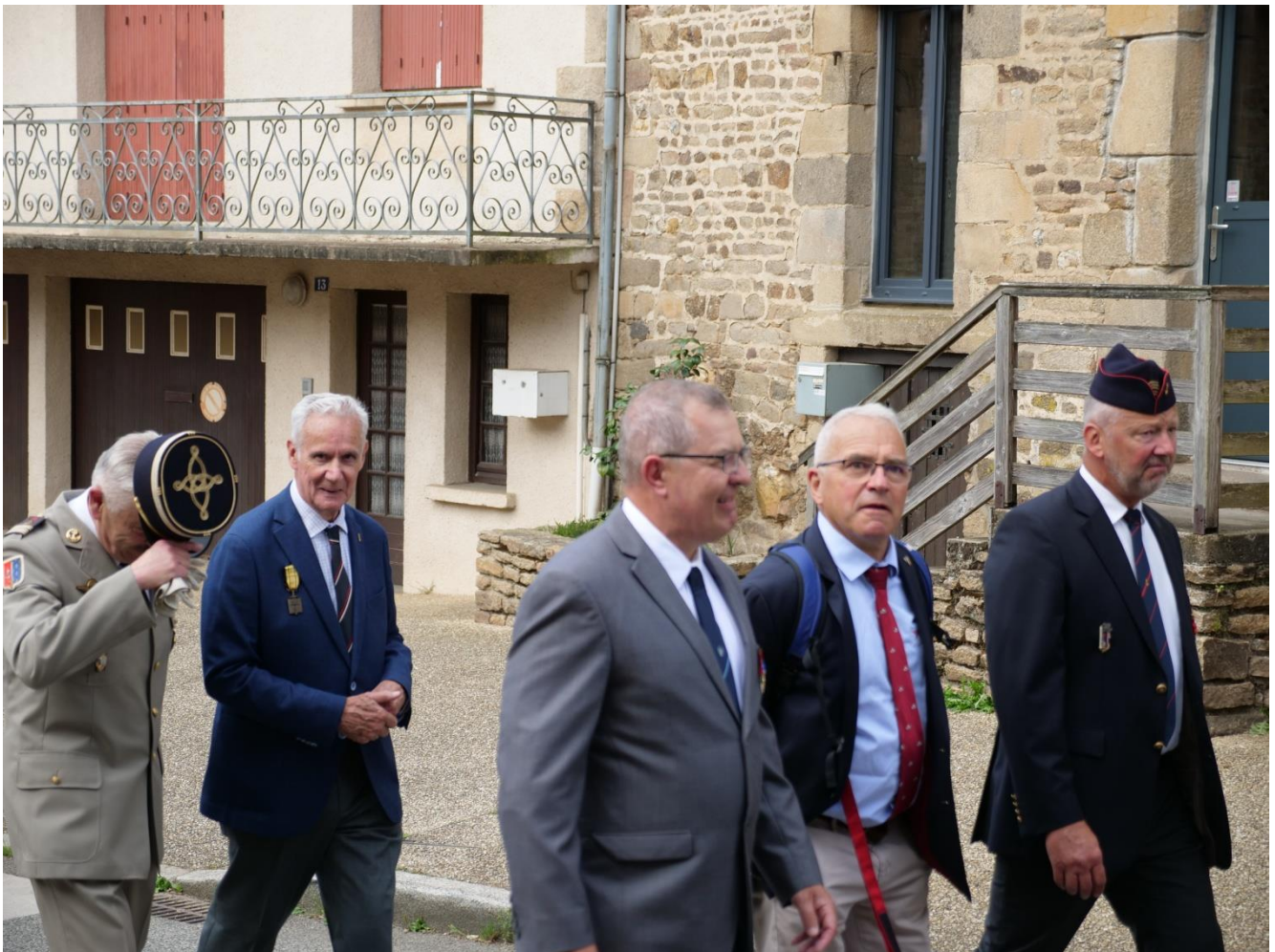




Reprise du Cortège vers l'Eglise pour la messe











Regroupement du cortège devant l'Eglise avant d'assister à la Messe



Messe en l'Eglise de Merdrignac



Accueil par l'Abbé Gabriel HOUSSEINI, curé de la paroisse de Merdrignac avec M Le Maire







Sortie de la messe



Célébration de la Messe

en l'honneur du 80^e anniversaire de la Libération de Merdrignac

03/08/ 1944 – 03/08/2024

80ème anniversaire de la Libération de MERDRIGNAC

Accueil : Ta nuit sera lumière de midi.

1- Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné,

La nuit de ton chemin sera lumière de midi. (Bis)

Alors de tes mains pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu.

3- Si tu détruis ce qui opprime l'homme,
Si tu relèves ton frère humilié,

La nuit de ton combat sera lumière de midi.(Bis)

Alors de ton pas pourra naître une danse,
La danse qui invente la terre de demain,
La danse qui invente la terre de Dieu.

Pardon :

1- Seigneur, Jésus, tu nous invites à vivre dans l'amour et la vérité.
Prends pitié de nous ! **Kyrie eleison,**

2- Ô Christ, tu nous appelles à vivre dans la justice et la paix.
Prends pitié de nous ! **Kyrie eleison,**

3- Seigneur, tu nous invites à nous débarrasser de nos égoïsmes et de nos haines. Prends pitié de nous ! **Kyrie eleison,**

Chant de méditation : Un monde meilleur.

1- Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi, et viendra le jour
Où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

2- Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit ;
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin ;
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main.
Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit ;
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Profession de foi :

R/ 1- Je crois, Seigneur, tu es source de vie.

Je crois en Dieu, le Père. Il a créé le monde et tout ce qui vit sur terre et dans le ciel. Au sommet de l'univers, il a fait l'homme à son image.

R/ 2- Je crois, Seigneur, tu remplis l'univers.

Je crois au Christ, le Fils de Dieu. Il a partagé notre condition humaine. Il nous a aimés à en mourir. Mais son amour a vaincu la mort.
Il est ressuscité et vivant.

R/ 3- Je crois, Seigneur, ton amour est présent.

Je crois en l'Esprit Saint qui nous donne son amour.
Je crois en l'Eglise, une , sainte, catholique et apostolique.
J'attends la résurrection des morts.

R/ 4- Je crois, Seigneur, tu nous donnes la vie.

Prière universelle :

Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix !

Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour !

1- Seigneur, nous te rendons grâce pour le temps de paix, certes fragile que vivent entre eux les peuples d'Europe. Nous te prions aussi pour tous les peuples qui connaissent la guerre et les conflits, souvent dans l'indifférence du reste du monde .

Dieu de miséricorde, apprends-nous le chemins de la fraternité et de la paix !

**Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix
Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour !**

2- Seigneur, nous nous souvenons de toutes les personnes qui ont participé à la libération de notre commune, le 3 août 1944 et qui, pour certains y ont laissé leur vie.

Nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes qui travaillent aujourd'hui au service de la paix.

Dieu de miséricorde, apprends-nous les chemins de la fraternité et de la paix
R/

3- Seigneur, nous te rendons grâce pour tous ceux qui, au nom de leur foi sont soucieux de la dignité de l'homme. Ils sont artisans de paix dans leur famille, leur travail ; leur commune, au sein d'associations.

Et nous te prions pour ceux qui sont victimes d'injustice, de mépris, de misère, de violence, tout particulièrement, pour les réfugiés, les exilés.

Dieu de miséricorde, apprends-nous les chemins de la fraternité et de la paix
R/

4-Seigneur, nous te rendons grâce pour les communautés qui se réunissent cette année à travers le pays pour marquer sa libération.

Et nous te prions pour qu'elles accueillent ta paix et en soient les témoins.

Dieu de miséricorde, apprends-nous les chemins de la fraternité et de la paix

Conclusion : Aux appels de ton peuple en prière, réponds, Seigneur, en ta bonté : donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur !

Sanctus

Saint, Saint, Saint le Seigneur, Dieu de l'univers !

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ;

Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,

Hosanna au plus haut des cieux !

Anamnèse :

Gloire à toi qui étais mort !
Gloire à toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu
Viens, Seigneur, Jésus !

Notre Père

Agnus :

1 & 2 - Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, prends pitié de nous !

3- Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde
Donne-nous la paix, donne-nous la paix !

Chant final : Peuple de frères

Dans la nuit se lèvera une lumière,
L'espérance habite la terre ;
La terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit, se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple !

**R/ Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'évangile et la paix de Dieu !**

L'amitié désarmera toutes nos guerres,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.

**« Si pour toi, l'autre est d'abord un frère,
alors la paix viendra . »**

Cérémonie au Monument du Presbytère

Place du 3 août 1944



M. le Maire de Merdrignac et M. Corentin Le Fur,

Député de la circonscription de Loudéac - Lamballe





MERCREDI 2 AOUT 1944

Joseph Louet.

Commandant Petit Louis / était le chef de tous les groupes de patriotes armés du pays de Merdrignac /
Petit Louis disait. /

Le 2 aout / à 5 heures / soupconnant l'ordre d'attaque / nous avons pris une voiture Rosengart
précédemment utilisée par la feldgendarmarie / après avoir traversé la ville au nez des boches / qui
complaisamment nous indiquaient la route nous avons rejoint le camp.

A 7 heures / nous avons reçu l'ordre d'attaque par le message suivant / diffusé par radio Londres.

LE CHAPEAU DE NAPOLEON SE TROUVE TOUJOURS À PERROS GUIREC,

Immédiatement / nous donnions l'ordre à tous les groupes de rejoindre en armes pour vérification le
GUE PLAT / et nous prévenions les chefs locaux de toutes les communes du canton / de se rendre
avec leurs hommes à MERDRIGNAC / à 6 heures le jeudi 3 aout.

Le 3 Aout.

Dés 7 heures nous occupons la ville de MERDRIGNAC

A 8 heures / la première colonne Américaine arrive à Merdrignac. / Deux groupes partis en avant sur
la route de LOUDEAC vont jusqu'à la CROIX DE L ETALOIR précédant les Américains.

Pendant ce temps / une patrouille Allemande de 4 hommes est arrêtée sur la place de la Madeleine, /
l'un d'eux est fait prisonnier mais les 3 autres s'échappent / 4 autres sont fait prisonniers au lieu dit
LA PLANCHETTE / soit au total 13 soldats qui ont été remis à la colonne Américaine.

Ceci s'est passé sans un seul coup de feu. /

Quelques instants plus tard / un camion et une moto / sont arrêtés au coin de l'église à coups de
grenades par MAURICE LE DEVEHAT.

Les boches de ce camion se cachent / et ce sont les premiers combats. /

Deux se réfugient dans le jardinet faisant le coin de l'église / de là, ils ouvrent le feu et tuent deux
patriotes /

PIERRE DELUGEARD / et EUGENE ROBIN qui avait son fusil mitrailleur / tous les deux postés
près du poids public.

Ces deux boches furent tués par le gendarme GUILLOUX. /

Frederic Boscher / voulant aller secourir les deux patriotes agonisant près du poids public fut blessé gravement, / il devait mourir par la suite de ses blessures à l' hopital de Loudéac.

Un Allemand qui s'était réfugié dans l' eglise / est fait prisonnier par le gendarme Delatouche et Jean JANIN.

Un ~~fusil mitrailleur tenu par~~ Genevisse ^{avec son fusil mitrailleur} du Maquis de BLEIMOR placé au coin de la boucherie MARMIGNON / aidé de quelques uns de ses hommes tiraient sur les Allemands de ce même camion. /

GENEVISSSE fut grièvement blessé et mourut des suites de ses blessures.

Le patriote JEAN GORGE / qui participait au combat ne vit pas une dizaine d Allemands qui longaient le mur du cimetiere, / avec sa mitraillette il se découvrit pour mieux se placer mais fut atteint d une balle à l ' épaule, / il fit le tour par derriere le presbytère, / par ses propres moyens et vint chez le docteur en perdant son sang abondamment. /

Après cette première échauffourée un calme relatif

^{quatre}
Coupée de quelques coups de feu dura jusqu' a deux heures.



Hommage à M. Gouazic tué par les Allemands.



Le portrait est porté par Brigitte Huet, sa nièce





Éric Robin, Maire de Merdrignac et Corentin Le Fur, député, ont déposé une gerbe place du 3-Août 1944, en présence de nombreux élus, des porte-drapeaux et des anciens combattants.



Un habitant de Merdrignac arbore un drapeau de l'époque

Cérémonie au mur du Souvenir au cimetière



Allocution du Maire



Allocution de Mme Isabelle GORE-CHAPEL, Conseillère départementale



Allocution de M. Corentin LE FUR en le député



Allocution de M. Dominique Legrand fils du Capitaine Michel Legrand,



Monsieur le Maire,
Monsieur le Député,
Mesdames , Messieurs,

Je voudrais saluer aujourd'hui la présence parmi nous d'anciens élèves-officiers de la Promotion Capitaine Legrand :

le Lt -Colonel Henri Goudillon ,
le Lt -Colonel François Egleme
le Lt- Colonel Frederic Quatrepoint
le Lt- Colonel Patrick Hubert

Par ailleurs je remercie Olivier Harent d'être avec nous - Olivier est le petit-neveu du Lt Bernard Harent , Compagnon de la Libération, qui trouva la mort le 13 juin 1944 à Plumelec.
Bernard était le témoin de mariage de mon père , et mon parrain.

Nous célébrons ensemble le 80^e anniversaire de la Libération de Merdrignac , le 3 août 1944., au prix de 14 morts, et de nombreux blessés .
Cette libération est arrivée au bout de 2 mois de lutte intense contre l'occupant allemand , une lutte menée sur le terrain , par la résistance bretonne avec les parachutistes Français Libres du 4e Bataillon SAS (Special Air Service)

Le 5 juin dernier à Plumelec , pour la première fois, un chef d'état français a rendu hommage à l'action de la Resistance bretonne et les parachutistes de la France Libre., qui sautent, les premiers , sur Plumelec dans la nuit du 5 juin 1944.

J'ai lu quelque part dans la presse , ce commentaire « *une histoire méconnue enfin mise en lumière !* »

Pendant ces 2 mois, les parachutistes du 4e Bataillon SAS ont sautées en Bretagne , pour encadrer , armer et entrainer les résistants bretons sur toute la région.
Le prix à payer est élevé : sur 450 hommes, on déplore 77 morts et 200 blessés

le 6 juin 1944, les alliées viennent de débarquer 150000 hommes sur les plages de Normandie.

Dans la nuit du 7 juin , 18 petits groupes de 3 ou 4 hommes seront parachutés, par un maillage bien précis, à travers les Côtes –du-Nord et le Morbihan .
. Leur mission : détruire , dans les 48 heures, des objectifs prédéterminés dans leur secteur : les ponts et les voies ferrées ,ou les lignes téléphoniques..

L'objectif étant de retarder et ralentir tout mouvement des troupes allemandes en Bretagne (environ 150000 hommes ,) , vers le front en Normandie.

Chaque chef de groupe a choisi lui-meme ses hommes:

Dans le groupe de mon père, on trouve :

Roger Boutinot, apprenti –Pâtissier , il a 22 ans
en 1940, **a 18 ans**, il avait rejoint l'Angleterre depuis St Malo :
c'est un combattant confirmé , et l'homme de confiance de mon père -ensemble, ils avaient détruit des avions allemands au sol , loin derriere les lignes ennemis dans le desert Libyen en 1942.

Albert Deborre, artisan-peintre : il a 23 ans
depuis 1 an il a suivi un entrainement militaire intensif en Angleterre et l'Ecosse : il est infatigable , et sait garder son sangfroid dans les situations critiques

Puis mon père , **Michel Legrand** , militaire d'active, -il a 26 ans

*en 2004, il y a 20 ans , Roger était venu avec son fils Paul –
Roger est décédé en 2016 à Manchester en Angleterre .

*Albert est mort très jeune après la guerre suite à un accident du travail –
je sais que beaucoup d'entre vous connaissent son fils , le Colonel Jean –
Claude Deborre.

Parfois, les opérations bien planifiées ne se passent pas comme prévues , et pour le groupe , c'était dès l'atterrissage !

Le carnet de mon père commence par une note de frustration:

le 8 juin : « *perdons 2 jours avant d'attaquer* »

-Roger est tombé dans un arbre –il a fallu l'aider à se décrocher

-ils ne connaissent pas leur position et il fait une nuit noire:

les arbustes et broussailles empêchent toute progression pour des hommes chargés avec 50 kg sur le dos

Ils vont tourner en rond toute la nuit., dans le bien –nommé « **VAL SANS RETOUR** »

Suite à une erreur de navigation , ils sont tombés dans les environs de Mauron, à 15km au sud de leur destination.

le 10 juin : « *Attaquons la voie avec succès* »

Mais le 11 juin : « *Perdons Boutinot vers 6 Heures* »

Roger est parti seul faire la reconnaissance d'une ferme : il vient à peine d'entrer lorsque 7/8 allemands en vélo pénètrent dans la cour.

Roger , ne voyant pas de sortie à l'arrière, va bondir vers l'avant en tirant une rafale-, et disparaît dans les bois (c'est la tactique « Hit & Run » - Frapper et Décrocher)

Mon père et Albert , alerté par ces bruits, quittent les lieux

Le 12 juin : « *Passons la journée à attendre Boutinot* »

Le 13 juin: sommes rendus près de St Gilles ; 1er contact avec la Résistance ; Fauquet (un Lieutenant ,ancien de la Libye) vient dans la nuit

Le 14 juin : Ayant appris que les 3 premières bases sont mortes, décidons d'attendre 2 à 3 jours »

Les jours suivants , très prudents, ils changent d'endroit presque tous les jours, en quittant ST GILLES, EREAC , ST JACUT, puis le nord de MERDRIGNAC

Enfin le 23 juin : Mettons habits civils pour nous faire photographier . Allons nous séparer

Récupéré par la Résistance, Roger avait travaillé 15 jours dans la boucherie de Monsieur Louis André, situé sur la place de l'église, en plein centre de Merdrignac.

Il rejoindra mon père fin juin , lorsque les parachutistes assurent l'instruction des maquisards de GEORGE DESBOIS, à SAINT DOHA, aidé de son épouse Raymonde (qui était Agent de liaison) .

Georges est un guide précieux pour mon père, il connaît parfaitement la région . Bientôt il faut trouver un endroit plus sûr :

Les parachutistes vont s'installer dans le bois de FROLAN, à la CHEVALERIE, près de la ferme de la famille HAMON, avec ses enfants.

Pendant plusieurs semaines , et malgré les risques majeures de représailles par les allemands , la famille Hamon, dont les enfants Alphonse et Simone, va approvisionner **jusqu' à 13 parachutistes** et assurer le transport des parachutages.

Le bois de FROLAN est devenue la base de mon père.

Je voudrais aussi citer le courage de M et Mme BERTHELOT , qui ont hébergé mon père avec une radio-récepteur pendant 15 jours, à l'écoute des messages de Londres.

Fin juillet aura lieu un parachutage important de 50 containers avec des armes pour renforcer la lutte contre l'occupant.

Lors des combats le 3 août , citons encore le rôle décisif des chefs de maquis tels que JEAN GUITTON , ROBERT HELO et PAUL LE HELO .

Le 3 août 1944 , mon père écrit:

Je suis blessé à Merdrignac vers 2h et aussitôt emmené à l'hôpital de Loudeac.

le Docteur MOISAN lui a sans doute sauvé la vie en lui apportant les premiers soins.

Il est évacué sur Loudéac où il est traité par le Docteur ETIENNE .

Monsieur le Maire, je termine avec une citation de JOSEPH KESSEL, qui écrit dans son livre « *Le Bataillon du Ciel* » ,

« Quand , 2 mois après le débarquement , les troupes américaines arrivèrent en Bretagne , elles trouvèrent la province pratiquement libérée, et les parachutistes qui avaient survécu , leur firent les honneurs du pays . »

Dominique Legrand 25/07/2024



**Allocution de Maryse LE PECHEUR,
co-présidente de l'association « Le Souvenir français »**



Allocution de Michel ROUVRAIS, Maire de Trémorél



Photos de groupe pour immortaliser cette commémoration





La délégation des officiers de la promotion Capitaine LEGRAND



Les officiers de la promotion Capitaine LEGRAND entourent Dominique LEGRAND



Repas à la ferme de la chevalerie à Trémorel

REPAS GRILLADE
Le Souvenir Français
3 aout 2024
(à partir de 13h30)
sous chapiteau à «la chevalerie»
TREMOREL

Tarif :
14 €

N° du Billet : 114

Capitaine Legrand





Cérémonie à la stèle de la ferme de la chevalerie à Trémoriel



Discours de Monsieur le Maire de Trémoré

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous sur le site de la Chevalerie afin de poursuivre la cérémonie qui s'est déroulée à Merdrignac ce matin.

Notre devoir de mémoire est nécessaire afin de rendre un hommage à celles et à ceux qui ont subi les atrocités de la guerre 1939-1945, mais aussi de tous les conflits d'hier et d'aujourd'hui.

Pour ce 22^e anniversaire de l'implantation de ce monument du souvenir, nous nous retrouvons en présence des porte- drapeaux, des familles de soldats engagés pour libérer notre territoire, notre patrie.

Ils nous ont laissé un héritage en refusant la soumission et le fatalisme, ils nous ont légué un ensemble de valeurs morales.

Que soient donc tirées les leçons du passé pour éviter les erreurs qui ont abouti à de dramatiques conséquences humaines ne se reproduisent.

Notre devoir est donc de rendre un hommage solennel aux combattants de toutes les guerres qui au seuil de leur jeunesse ont été appelés au service de la Patrie, ont sacrifié leur vie pour conserver notre liberté.

Chaque année, à Gomené comme à Merdrignac et dans beaucoup de communes de France, une cérémonie est organisée pour rendre hommage à ces hommes, ces soldats martyrisés au Cours de ce conflit 1939-1945.

Partout en France, la Résistance s'installe, début 1944 mais pour organiser de telles opérations, des soldats engagés pour la Patrie sont envoyés en Angleterre pour organiser cette riposte. Ensuite ils seront parachutés sur tout le pays ; cela a été le cas pour les soldats qui s'étaient installés dans les bois de Frolan et les environs.

Les 6 hommes avaient décidé d'organiser cette résistance. Ils ont fait la connaissance avec Georges Desbois qui préparait des actions de sabotage aux alentours de Merdrignac et ailleurs.

Le 15 juin 1944, le groupe du Capitaine Legrand se retrouve à Saint Gilles du Méné pour sillonner les communes du secteur pour préparer cette résistance.

Les résistants s'organisent avec ce groupe d'engagés qui récupère des vêtements civils et se font photographier afin d'obtenir de faux papiers d'identité.

Ils seront hébergés par les familles du secteur avec tous les risques que cela pouvait encourir.

Le groupe d'engagés se disperse pendant quelques semaines, puis se retrouve pour poursuivre leurs missions.

Le point de ralliement dans les bois de Frolan permet à chacun de communiquer sur les actions abouties pendant la nuit.

Ils s'approvisionnent chez la Famille Hamon ainsi que le voisinage. En contrepartie après le repos, ils donnent un coup de main pour des missions tout en conservant la mitraillette à portée de main, cachée sous un tas de paille ou de foin. Ils travaillaient plutôt à proximité des haies, nombreuses à cette époque. Des photos confirment bien la présence de ces soldats engagés.

Les résistants demandent à Georges Desbois de quitter le secteur ; il se sentait de plus en plus menacé.

Ainsi le 3 août 1944, la ville de Merdrignac sera la cible des allemands dont il a été fait état ce matin.

Tous ces soldats ont passé plusieurs semaines éprouvantes pour encadrer et soutenir des opérations de Libération. Partout dans le pays, certains y ont laissé leur vie, leur famille.

Ainsi en 2002, en partenariat avec les associations patriotiques du secteur de Merdrignac, sous la présidence de Louis le Flhoic, en présence de la famille Hamon, nous avons décidé d'ériger cette stèle qui permettra aux générations futures de prendre connaissance des événements de ce conflit 1939-1945 sur notre territoire Hardouinais Mené.

Tous ces soldats ont passé plusieurs semaines éprouvantes à l'assaut de l'ennemi pour encadrer et soutenir les opérations. Malgré les pertes, importantes et de lourds sacrifices des engagés, des résistants locaux, les missions sont remplies, et ces hommes terminent la guerre aux portes de l'Allemagne qui doit capituler.

De la Guerre de 1939 à mai 1944, nous devons conserver une mémoire. Celle-ci s'est nourrie de l'Histoire des combats de la France Libre, de la résistance comme celle de la déportation et de la collaboration. Cette mémoire est notre héritage. Restons tous vigilants

Vive la France.

Vive la République.



Dépôt de gerbe à la stèle



La stèle à la ferme de la Chevalerie





Le maire de Trémorrel, Jean-Pierre et Sylvie Garnier,
Lcl Henri Goudillon, Lcl Frédéric Quatrepoint



La ferme de la chevalerie à Trémoré



Photo de la famille Hamon devant la maison de la Chevalerie- 1945/46



Casques retrouvés quelques années plus tard au bois de Pelan

Les parachutistes étaient dans le bois de Frolan,

les 2 bois étaient distants de 1 km



Exposition « 80 ans de la Libération » à Merdrignac

Le 3 août 1944, la Ville de Merdrignac était libérée de l'occupation allemande. Pour comprendre ce moment important de l'histoire de la Commune, une exposition extérieure a été mise en place au cœur du centre-ville.

Merci au Souvenir Français, aux Cahiers du Mené et à l'ODCM.

Un travail remarquable a été réalisé par des passionnées garants de l'histoire de Merdrignac. Un collectage de photos, de témoignages, d'histoire de famille et de documents exclusifs a permis de mettre en place des temps forts de mémoire pour ce 80^{ème} anniversaire de la Libération de Merdrignac.

Jean-François Lebas et Jean-Pascal Guillouet auront le plaisir de vous accompagner dans la découverte de ces clichés de 1944.

— DÉROULÉ DU 3 AOÛT 1944 —

6H00: Rassemblement de tous les résistants au Gué Plat.
7H00: Prise de poste de la compagnie valmy en ville.
8H00: Entrée dans la ville de Merdrignac du convoi américain
9H00: Dix-huit allemands sont faits prisonniers par la résistance locale et remis aux américains, premières manifestations de joie dans la ville.
10H00: Fusillade entre trois allemands et des résistants autour de l'église : trois morts chez les résistants français et deux allemands morts.
11H00: Le calme revenu dans la ville.
13H00: Combats autour de la Croix de l'If entre les allemands et une section de résistants de Laurenan
14H00: Repositionnement des groupes de résistants sur la route de Saint-Vran. Une voiture allemande force le passage en voulant traverser la ville : trois allemands blessés ou tués.
15H00: Attaque de la ville par une compagnie allemande de cent-vingt hommes (parachutistes et S.S) avec le projet de reprendre la ville et d'empêcher l'évolution de la colonne américaine. Des combats très vifs et sanglants autour de la Madeleine : trent-cinq à quarante morts allemands, dix morts français dont six civils.
17H00: Repli des allemands vers Saint-Vran qui embarquent sept otages dans un camion.
17H30: Fin des combats.
18H30: Traversée de la ville d'une colonne blindée américaine.
19H00: Début des opérations d'épuration
21H00: Retrait des résistants.



Météo 3 août 1944:
Un ciel nuageux avec des averses de pluie jusqu'en milieu d'après-midi, suivi de quelques éclaircies en fin de journée.

Retrouvez les enregistrements audio racontant l'histoire de la photo



Remerciements aux Souvenir Français, Cahiers du Mené et à l'ODCM pour leurs participations à l'organisation du 80ème anniversaire de la Libération de Merdrignac.
02 96 28 41 11 contact@mairie-merdrignac.fr
Plus de renseignements en Mairie



LIBÉRATION DE MERDRIGNAC



Une exposition au cœur de Merdrignac vous invite à découvrir les moments clés de l'histoire de la Libération à travers 15 photos prises entre août et novembre 1944.

LIBÉRATION PAR LA MAIRIE DE MERDRIGNAC / NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

- 1 Le 3 août 1944, vers 8 heures du matin, un blindé américain pénètre dans la ville au-devant d'un long convoi de plusieurs centaines de véhicules.
- 2 Ce jeudi 3 août, les hommes du groupe «Bleimor» se trouvent à Merdrignac, en renfort, pour appuyer la résistance locale.
- 3 Le 3 août 1944, vers midi, trois patriotes se font prendre en photo après le passage des américains.
- 4 Le 3 août 1944, nos libérateurs américains sous le crachin breton
- 5 Novembre 1944. Le Maire Arsène Helo, rétabli dans ses fonctions par le Comité Départemental de Libération, s'emploie à multiplier les cérémonies du Souvenir.
- 6 Le bâtiment de l'école Sainte-Anne, après avoir accueilli la garnison allemande, devient la caserne de la Résistance.
- 7 Le 15 août 1944, la Résistance organise une parade dans la ville, avec fanfare et défilé.
- 8 Le 3 août 1944 au matin, les jeunes femmes du bourg de Merdrignac se rassemblent pour exprimer leur joie
- 9 Ce 3 août 1944, un char «Sherman», place du centre.
- 10 Août 1944, des prisonniers allemands escortés par un résistant poussent un tombereau.
- 11 Le 15 août 1944, les patriotes comptent dans leur rang plusieurs femmes engagées.
- 12 Le 4 août 1944, le groupe «Fresnel» engagé au nom du mouvement «Libé-Nord».
- 13 Le 4 août 1944: groupe Jean Guitton, au lendemain des combats de la madeleine
- 14 Le 7 août 1944, les merdrignaciens enterrent le Chanoine Le Texier, victime des balles allemandes, alors qu'il assistait un blessé.
- 15 Le 30 août 1944, le Maire Arsène Helo remet les décorations aux civils et résistants.



























Articles de presse

Source Ouest France

Merdrignac

Le 80^e anniversaire de la libération célébré



Éric Robin, maire de Merdrignac, et Corentin Le Fur, député, ont déposé une gerbe place du 3-Août 1944.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Samedi a été célébré le 80^e anniversaire de la libération de la commune. La cérémonie a débuté à la stèle du capitaine Legrand, en présence du fils du capitaine et du lieutenant-colonel Henri Godillot, qui représentait la promotion Legrand, ainsi que de nombreux élèves de cette dernière.

Éric Robin, maire, a rappelé le parcours du capitaine Legrand, parachuté dans la commune le 8 avril 1944, blessé lors des événements du 3 août 1944 et fait officier de la Légion d'honneur après la Seconde Guerre mondiale, pour son engagement dans la résistance.

Un cortège s'est ensuite formé, composé d'un véhicule d'époque, de la fanfare de Quédillac, des porte-dra-

peaux et des élus. Celui-ci a rejoint le monument aux morts, où une gerbe a été déposée. Après la messe, en mémoire des victimes du 3 août 1944, la cérémonie s'est poursuivie place du 3-Août. Jean-François Le Bas, vice-président du Souvenir français et Nathalie Poilvert, responsable de la médiathèque ont mis en relation les différents événements de cette journée.

La suite de la commémoration s'est déroulée au mur du Souvenir, où les Baladins ont interprété l'hymne européen et la fanfare de Quédillac, la *Marseillaise*, après les prises de parole du maire, d'Isabelle Goré-Chapel, conseillère départementale et de Corentin Le Fur, député.

Ouest France du 08/08/2024

Trémoriel

Une commémoration à la stèle de la Chevalerie



Samedi, une cérémonie dédiée aux soldats de la France libre s'est déroulée à la stèle de la Chevalerie, en présence des maires du territoire Hardouiniais-Mené et des élus, de Sylvie Garnier, fille des époux Hamon, et du fils du capitaine Legrand. La stèle honore la mémoire des résistants, des soldats de la France libre du deuxième régiment de chasseurs parachutistes (RCP) et du quatrième spécial air service (SAS), qui engagèrent le combat contre les occupants jusqu'au 3 août 1944, date de la libération de Merdrignac, ainsi qu'aux civils les ayant aidés.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Il y a 80 ans, le 3 août 1944, Merdrignac était libérée

Samedi 3 août 2024, la commune de Merdrignac (Côtes-d'Armor) va célébrer le 80e anniversaire de sa Libération. Retour sur les événements tragiques qui ont ponctué la journée du 3 août 1944.



Le 3 août 1944, Merdrignac était libérée par les Américains. | OUEST-FRANCE

[Ouest-France](#) Publié le 02/08/2024 à 07h16

La commune de [Merdrignac \(Côtes-d'Armor\)](#) va célébrer, samedi 3 août 2024, les 80 ans de sa Libération. Récit de la journée mouvementée du [3 août 1944](#), qui s'est achevée par la libération de la commune.

Lire aussi : [À Merdrignac, les 80 ans de la Libération seront commémorés le 3 août 2024](#)

Le 3 août 1944, à 6 h, tous les résistants du secteur se rassemblent au Gué-Plat, à Merdrignac (Côtes-d'Armor). La compagnie Valmy se met en place et, à 8 h, un blindé Américain pénètre dans la ville, suivi d'un long convoi, de plusieurs centaines de véhicules. Les hommes du groupe Leimor viennent en renfort, pour appuyer la résistance locale.

À 9 h, 18 Allemands sont faits prisonniers et remis aux Américains. Les premières manifestations de joies envahissent alors la ville, mais sont rapidement interrompues par une fusillade, autour de l'église, qui va coûter la vie à deux Allemands et trois résistants. Après une brève accalmie, les combats reprennent, autour de la Croix-de-l'If, opposant les Allemands à une section de résistants de [Laurenan \(Côtes-d'Armor\)](#).

De nombreuses victimes

À 14 h, un groupe de résistants se repositionne route de Saint-Vran. Une voiture allemande force le passage, en voulant traverser la commune. Trois d'entre eux sont blessés ou tués. Dans l'heure qui suit, une compagnie allemande de 120 hommes (parachutistes et SS) attaque la ville, afin de s'en emparer et d'empêcher l'évolution de la colonne américaine. Une trentaine d'Allemands et dix Français, dont six civils, tomberont lors des combats menés autour de la Madeleine.

Les Allemands se replient finalement vers Saint-Vran, à 17 h, emportant avec eux sept otages, dans un camion. À 17 h 30, les combats cessent et une heure plus tard, une colonne de blindées américaine traverse la ville. Les premières opérations d'épuration ont lieu à 19 h et à 21 h, les résistants se retirent.

Le maire de l'époque, Arsène Hello, rétabli dans ses fonctions par le comité départemental de libération, s'emploie alors à multiplier les cérémonies du Souvenir. Après avoir accueilli la garnison allemande, le bâtiment de l'école Sainte-Anne deviendra la caserne de la Résistance.

Samedi 3 août 2024, à partir de 9 h 30, les commémorations de la Libération de Merdrignac débiteront par le dépôt de gerbes, à la stèle du capitaine Legrand, place du 3-août et au mur du Souvenir. Des véhicules anciens et la fanfare de Quédillac accompagneront le cortège.

Merdrignac a célébré le 80e anniversaire de sa libération

Samedi 3 août 2024, le 80e anniversaire de la libération de Merdrignac (Côtes-d'Armor) a été célébré, avec plusieurs dépôts de gerbes et un rappel des faits tragiques qui ont ponctué la journée du 3 août 1944.



Éric Robin, maire de Merdrignac et Corentin Le Fur, député, ont déposé une gerbe place du 3-Août 1944, en présence de nombreux élus, des porte-drapeaux et des anciens combattants. | OUEST-FRANCE

Samedi 3 août 2024 a été célébré le 80^e anniversaire de la libération de [Merdrignac \(Côtes-d'Armor\)](#). La cérémonie a débuté à la stèle du capitaine Legrand, en présence du fils du capitaine et du lieutenant-colonel Henri Godillot, qui représentait la promotion Legrand, ainsi que de nombreux élèves de cette dernière.

Éric Robin, maire de Merdrignac, a rappelé le parcours du capitaine Legrand, parachuté dans la commune le 8 avril 1944, blessé lors des événements du 3 août 1944 et fait officier de la Légion d'honneur après la Seconde Guerre mondiale, pour son engagement dans la résistance.

Lire aussi : [Le capitaine Legrand, une figure de la libération de la commune](#)

Un cortège s'est ensuite formé, composé d'un véhicule d'époque, de la fanfare de Quédillac, des porte-drapeaux et des élus. Celui-ci a rejoint le monument aux morts, où une gerbe a été déposée. Après la messe, en mémoire des victimes du 3 août 1944, la cérémonie s'est poursuivie place du 3-Août. Jean-François Le Bas, vice-président du Souvenir français et Nathalie Poilvert, responsable de la médiathèque ont mis en relation les différents événements de cette journée.

La suite de la commémoration s'est déroulée au mur du Souvenir, où les Baladins ont interprété l'hymne européen et la fanfare de Quédillac, la *Marseillaise*, après les prises de parole d'Éric Robin, maire de Merdrignac, d'Isabelle Goré-Chapel, conseillère départementale et de Corentin Le Fur, député des Côtes-d'Armor.

Trémorel. Une commémoration à la stèle de la Chevalerie

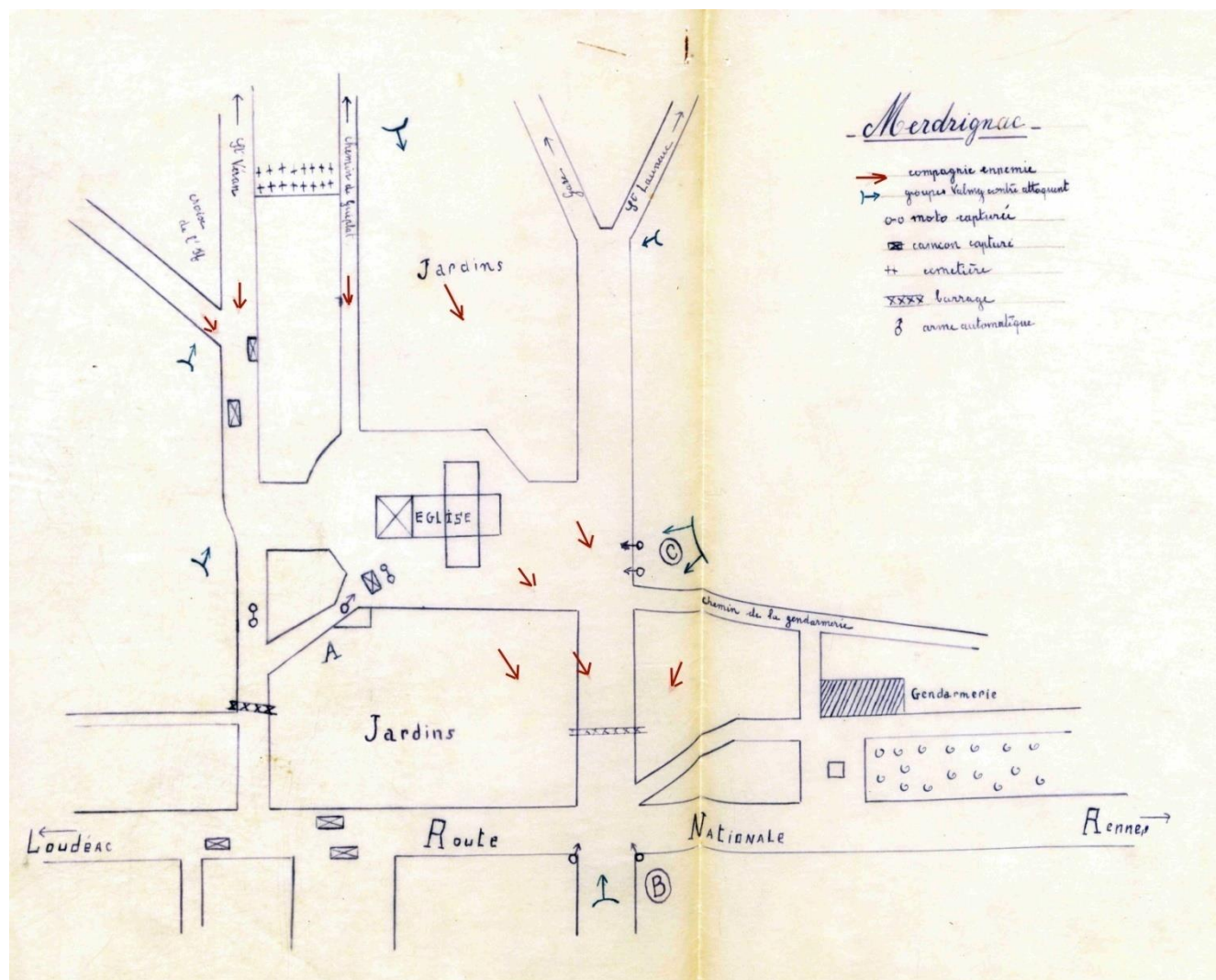


Samedi, une cérémonie dédiée aux soldats de la France libre s'est déroulée à la stèle de la Chevalerie, en présence des maires du territoire Hardouinai-Mené et des élus, de Sylvie Garnier, fille des époux Hamon, et du fils du capitaine Legrand. La stèle honore la mémoire des résistants, des soldats de la France libre du deuxième régiment de chasseurs parachutistes (RCP) et du quatrième special air service (SAS), qui engagèrent le combat contre les occupants jusqu'au 3 août 1944, date de la libération de Merdrignac, ainsi qu'aux civils les ayant aidés. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Publié le 08/08/2024 à 05h01

Documents historiques

Plan de la bataille de Merdrignac



Rapport militaire des combats de la libération de Merdrignac du Capitaine PETIT-LOUIS

F.F.I.
====
Intersecteur Est des Côtes-du-Nord
====
Etat-Major Cdt. Jean.
====

RAPPORT MILITAIRE
en ce qui concerne le Secteur de MERDRIGNAC
(Capitaine PETIT-LOUIS)
=====

- Le 2 Aout - Réception du message "Le Chapeau de Napoléon se trouve toujours à Perros-Guirec" - à 21 heures . Mobilisation de tous les Groupes de combat au lieu dit le "Gueplat" pour vérification des armes.

- Le 3 Aout : Occupation de la Ville de Merdrignac à 7 heures.
8 heures; Arrivée d'une Colonne Américaine. Un groupe précède la colonne Américaine jusqu'à la Croix d'étaioir sur la route de LOUDEAC. Pendant ce temps, une patrouille de 4 allemands est arrêtée sur la Place de la Madeleine. Un est fait prisonnier, 3 s'échappent . 4 autres sont fait prisonniers à l'hôtel CHAUMARCEL . 8 autres au lieu dit la "Planchette", soit en tout 13 qui ont été remis à la colonne Américaine .

Un Camion Allemand est pris, qui était avec les 4 Allemands à l'Hôtel CHAUMARCEL . Quelques instants plus tard, sur les 10 heures, un camion et une moto sont arrêtés au coin de l'Eglise à coup de grenades . Deux Allemands se réfugient dans un jardinet faisant le coin de l'Eglise et ouvrent le feu, tuent deux Patriotes ; Pierre DELUGEARD et Eugène ROBIN qui avait son F.M. enraillé. Les deux Allemands sont tués . Un autre s'était réfugié dans l'Eglise qui a été fait prisonnier. Frédéric BOSCHER voulant aller chercher les morts autour du poids public est blessé et mourra par la suite de ses blessures.

Après ces premières événements un calme suit. de 10h.30 à 2h. il ne passe qu'une voiture Allemande de reconnaissance montée par 4 allemands. 3 sont blessés ou tués mais le chauffeur est indemne et la voiture réussit à passer. Cette voiture n'aurait jamais dû passer mais le F.M. qui était en place pour surveiller la route s'est enraillé - ce qui explique que la voiture a pu s'échapper. En plus, un side car est pris sur la Route de St-Vran et 3 Allemands faits prisonniers et remis aussitôt à un camion Américain.

A 14 heures les Allemands attaquent en force. Nous saurons le lendemain par le Capitaine qui a été fait prisonnier, qu'ils avaient attaqué à 120 hommes (parachutistes et S.S.). Les premiers engagements furent durs et nos hommes cédèrent du terrain. Les Allemands furent arrêtés au milieu de la ville et se replient emmenant leurs morts et leurs blessés. Nous avons su par le même Capitaine qu'ils avaient eu trente cinq morts sûrs et probablement 40, qu'ils avaient ordre de reprendre Merdrignac, mais qu'ils avaient dû abandonner devant le feu meurtrier des patriotes, qu'ils attendaient du renfort pour reprendre l'attaque la nuit, que le renfort n'était pas arrivé et qu'il avaient dû abandonner définitivement l'espoir de reprendre la ville. De plus dans l'après-midi, un car Allemand est arrêté sur la Place du Centre, 2 Allemands sont tués et 3 prisonniers.

La journée se solde par 13 morts et 3 blessés dont un léger et deux graves.

Vers 9 heures du soir une Colonne blindée Américaine traverse MERDRIGNAC

.../...

.../...

DRIGNAC . Vers les minuit, quatre Camions allemands sont arrêtés et pris : un prisonnier, les autres s'échappent.

====:::====

Q.G., a Jugon, le 17 ~~juin~~ Aout 1944.
Pr. l'Intersecteur Cdt. Jean.
P.O. Lt-PIERRE, Chef d'Etat-Major ;

Pierre

Compte rendu du Capitaine PETIT-LOUIS,
commandant du secteur de Merdrignac

Compte Rendu

307

Le 2 Aout Reception du message "Le chapeau de Napoleon se trouve toujours a Peros-Guirec" a 21 heures. Mobilisation de tous les groupes de combat au lieu dit le Gueplat pour verification des armes.

Le 3 Aout: Occupation de la ville de Merdrignac à 7 heures.

8 heures: Arrivée d'une colonne americaine. Un groupe précède la colonne américaine jusqu'à la croix d'étaioir sur la route de Loudeac. Pendant ce temps, une patrouille de 4 Allemands est arrêtée sur la place de la Madeleine. Un est fait prisonnier, 3 ~~autres~~ s'échappent. 4 autres sont faits prisonniers à l'hôtel Chaumarcel. 8 autres au lieu dit la planchette, soit en tout 13 qui ont été remis à la colonne americaine. Un camion allemand est pris, qui était avec les 4 Allemands de l'Hôtel Chaumarcel. Quelques instants plus tard, sur les 10 heures, un camion et une moto sont arrêtés au coin de l'église à coup de grenades. Deux Allemands se réfugient dans un jardinet faisant le coin de l'église et ouvrent le feu, tuent 12 patriotes Pierre Delugeard et Eugène Robin qui avait son F.M enraillé. Les 2 Allemands sont tués. 1 autre s'était réfugié dans l'église, qui a été fait prisonnier. Frederic Boscher voulant aller chercher les morts autour du poids public est blessé et mourra par la suite de ses blessures.

Après ces premiers événements une accalmie suit. De 10h.30 à 2 heures il ne passe qu'une voiture allemande de reconnaissance montée par 4 allemands. 3 sont blessés ou tués mais le chauffeur est indemne et la voiture réussit à passer. Cette voiture n'aurait jamais dû passer mais le F.M qui était en place pour surveiller la route s'est enraillé ce qui explique que la voiture a pu s'échapper. En plus, un side-car est pris sur la route de St-Vran et 3 allemands faits prisonniers et remis aussitôt à un camion americain.

A 14 heures les Allemands attaquent en force. Nous saurons le lendemain par le capitaine qui a été fait prisonnier, qu'ils avaient attaqués à 120 hommes (parachutistes et S.S) Les premiers engagements furent durs et nos hommes cédèrent du terrain. Les Allemands furent arrêtés au milieu de la ville et se replient emmenant leur morts et leurs blessés. Nous avons su par le même Capitaine qu'ils avaient eu 35 morts sûrs et probablement 40, qu'ils avaient ordre de reprendre Merdrignac, mais qu'ils avaient dû abandonner devant le feu meurtrier des patriotes, qu'ils attendaient du renfort pour reprendre l'attaque la nuit, que le renfort n'était pas arrivé et qu'ils avaient dû abandonner définitivement l'espoir de reprendre la ville. De plus dans l'après midi, un car allemand est arrêté sur la place du centre, 2 allemands sont tués et 3 prisonniers.

La journée se solde par 13 morts et 3 blessés dont un léger et deux graves.

Vers 9 heures du soir une colonne blindée americaine traverse Merdrignac. Vers les minuits, 4 camions allemands sont arrêtés et pris. un prisonnier, les autres s'échappent.

Le Capitaine Petit-Louis
Commandant du secteur de Merdrignac

Petit-Louis

Combats du 3 août à Merdrignac

- COMBAT du 3 Août à MERDRIGNAC (C. du N.) -

(d'après le rapport du Commandant d'Unité)

La veille la B.B.C. lançait le message attendu de tous :

" Le chapeau de Napoléon est toujours à PERROS-GUIREC "

Signal de la lutte massive et au grand jour c'était la sortie des hommes du maquis. C'était également le signal de l'approche alliée.

En effet, dans les premières heures du 3 Août, les troupes Américaines parvenaient sans heurts à MERDRIGNAC. Ce premier détachement dépassait la ville, poursuivant son avance en direction de LOUDEAC et BREST. D'autres convois suivirent à intervalles irréguliers. Toutes les unités alliées franchirent la commune, sans le moindre retard et sans subir d'attaque, grâce aux combats que soutinrent seuls, depuis 7 heures du matin, les héroïques combattants de la Compagnie " Valmy ", soutenue par une section venue en renfort de LAURENAN.

Deux heures après, le premier passage des troupes alliées, des boches font irruption en camion. Les combats commencent. Le nettoyage de la ville se poursuit méthodiquement.

BUTIN : Un camion
4 bicyclettes
15 prisonniers

A 9 heures, nouveau passage d'Américains qui poursuit sa route en direction de LOUDEAC. La sécurité est organisée. Des bouchons sont placés, interdisant toute action ennemie par le Nord. Le dispositif se maintient, malgré l'immense enthousiasme soulevé par le passage des alliés.

De nombreux accrochages de produisent, prélude de combats sérieux, l'ennemi ayant une très grande activité et cherchant sans cesse à gagner la route nationale. Il y a des morts et des blessés des deux côtés.

Devant l'importance des irruptions de véhicules et de troupes ennemies, la défense s'organise plus rationnellement. Les effectifs permettent d'interdire toutes les issues et quelques hommes s'installent dans le clocher, qui donneront l'alarme. Une section est réservée, prête à intervenir.

La section de LAURENAN, arrivée en renfort, reçoit pour mission de s'installer à la Croix de l'If et d'interdire les deux routes venant du Nord.

Il faut à tout prix empêcher l'ennemi d'atteindre la route nationale.

/...

A 13 heures, l'ennemi en force, se présente devant la Croix de l'If : 150 hommes, environ, amenés par camions. La section de LAURENAN réagit, mais bientôt débordée, elle doit se replier vers la ville. La Compagnie ennemie se déploie et déborde vers l'Est, cherchant à gagner la Place de l'Eglise. Son but est d'atteindre la route nationale où elle doit intercepter les convois alliés. L'unité allemande nous est supérieure en nombre et les S.S. dont elle se compose sont parfaitement entraînés. Nos jeunes maquisards sans expérience eux, n'ont que leur seul courage, leur confiance, et la volonté inébranlable de s'opposer à l'ennemi.

Le combat se poursuit de temps en temps des coups de feu et des rafales d'armes automatiques témoignent de l'activité ennemie. Les allemands, homme par homme, s'infiltrèrent petit à petit par les lisières nord de la ville.

Le Commandant de la Compagnie " VALMY " décide de faire une diversion sur l'arrière de l'ennemi et en même temps de lui couper toute communication, avec ses arrières et interdire l'arrivée des renforts. Il envoie une section qui déborde par la gare et atteint la région de la Croix de l'If. Le combat fait rage, les pertes allemandes sont élevées et malgré cela l'ennemi continue sa progression. La situation est périlleuse pour nos groupes. Nos pertes sont importantes. Blessés et tués affluent au poste de secours. Les liaisons avec les groupes sont difficiles. Devant le danger toujours croissant et voulant empêcher l'ennemi de déborder sans franchir la place où il offrira une cible facile, le Commandant de compagnie décide de localiser l'attaque allemande et amener l'ennemi sous le feu d'armes automatiques, qu'il vient de disposer en A.B. et C. bien camouflées, ayant un champ de tir des plus efficaces.

En effet, l'ennemi canalisé entre le chemin de Guéplat et la route venant de St-LAUNEUC, franchit la place et atteint au prix de pertes écrasantes: les jardins au sud de l'Eglise, portant son effort vers l'est, mais il doit bientôt utiliser la rue descendant de la place vers la route nationale.

A ce moment, par un mouvement tournant, une section amie se porte au Nord de la route de la gendarmerie et les F.M. situés en B. ouvrent le feu. Pris sous un barrage, l'ennemi essaie en vain de progresser. Simultanément un groupe attaque du Nord, talonnant la Compagnie ennemie. Celle-ci prise de front, de flanc et à revers, ne tarde pas à fléchir. Les allemands, toujours harcelés se replient. Ils prennent des otages (qui reviendront indemnes et nous confirmerons que les camions où ils se trouvaient étaient chargés de morts et de blessés) et réembarquent en toute hâte, sous le feu de 2 F.M. à la Croix de l'If, abandonnant deux camions intacts.

Il est 16 H. 30. Les patrouilles restent actives. Le Calme est revenu.

Au cours des combats, un car ennemi, de marque " Man " est stoppé par le groupe de service d'ordre sur la route nationale 2 allemands tués, 5 prisonniers.

Dans la nuit, 2 nouveaux camions seront encore arrêtés au même endroit : Un allemand est tué, les autres sont faits prisonniers.

Nous apprîmes, le lendemain, du Commandant de Compagnie allemand fait prisonnier, qu'il avait reçu l'ordre de réoccuper MERDRIGNAC, et d'interdire la route nationale aux détachements américains, mais qu'en raison des pertes subies (55 tués, 41 blessés) il n'avait pu accomplir sa mission.

Le bilan de cette journée s'élevait en plus des pertes allemandes à :

- 55 tués
- 41 blessés
- 26 prisonniers
- 8 camions capturés
- 2 motos
- 2 side-cars
- 20 fusils
- 2 mitraillettes M.G. 42
- 1 canon de 20 m/m

De notre côté, nous avons 8 camarades tués et 5 blessés.

Le résultat magnifique de cette journée, couronnée d'un plein succès, était dû au cran et à la volonté tenace d'accomplir la mission donnée. N'ayant en vue que le but à atteindre, le Commandant de la Formation a pu, par une manoeuvre simple et bien ordonnée, faire échouer une forte attaque ennemie dans des conditions qui donnent toute leur valeur aux principes de guérilla appliqués dans nos unités.

Compte rendu du Capitaine PETIT-LOUIS, commandant du secteur de Merdrignac

Compte Rendu

Le 2 Aout Reception du message "Le chapeau de Napoleon se trouve toujours a Peros-Guirec" a 21 heures. Mobilisation de tous les groupes de combat au lieu dit le Gueplat pour verification des armes.

Le 3 Aout: Occupation de la ville de Merdrignac à 7 heures.

8 heures: Arrivée d'une colonne americaine. Un groupe précède la colonne américaine jusqu'à la croix d'éta loir sur la route de Loudeac. Pendant ce temps, une patrouille de 4 Allemands est arrêtée sur la place de la Madeleine. Un est fait prisonnier, 3 ~~autres~~ s'échappent. 4 autres sont faits prisonnier à l'hôtel Chaumercel. 8 autres au lieu dit la planchette, soit en tout 13 qui ont été remis à la colonne americaine. Un camion allemand est pris, qui était avec les 4 Allemands de l'Hôtel Chaumercel. Quelques instants plus tard, sur les 10 heures, un camion et une moto sont arrêtés au coin de l'église à coup de grenades. Deux Allemands se réfugient dans un jardinet faisant le coin de l'église et ouvrent le feu, tuent 12 patriotes Pierre Delugeard et Eugène Robin qui avait son F.M enraillé. Les 2 Allemands sont tués. D'autres s'étaient réfugiés dans l'église, qui a été fait prisonnier. Frédéric Boscher voulant aller chercher les morts autour du poids public est blessé et mourra par la suite de ses blessures.

Après ces premiers événements une accalmie suit. De 10h.30 à 2 heures il ne passe qu'une voiture allemande de reconnaissance montée par 4 allemands. 3 sont blessés ou tués mais le chauffeur est indemne et la voiture réussit à passer. Cette voiture n'aurait jamais dû passer mais le F.M qui était en place pour surveiller la route s'est enraillé ce qui explique que la voiture a pu s'échapper. En plus, un side-car est pris sur la route de St-VRAN et 3 allemands faits prisonniers et remis aussitôt à un camion américain.

A 14 heures les Allemands attaquent en force. Nous saurons le lendemain par le capitaine qui a été fait prisonnier, qu'ils avaient attaqués à 120 hommes (parachutistes et S.S) Les premiers engagements furent durs et nos hommes cédèrent du terrain. Les Allemands furent arrêtés au milieu de la ville et se replient emmenant leur morts et leurs blessés. Nous avons su par le même Capitaine qu'ils avaient eu 35 morts sûrs et probablement 40, qu'ils avaient ordre de reprendre Merdrignac, mais qu'ils avaient dû abandonner devant le feu meurtrier des patriotes, qu'ils attendaient du renfort pour reprendre l'attaque la nuit, que le renfort n'était pas arrivé et qu'ils avaient dû abandonner définitivement l'espoir de reprendre la ville. De plus dans l'après midi, un car allemand est arrêté sur la place du centre, 2 allemands sont tués et 3 prisonniers.

Le journée se solde par 13 morts et 3 blessés dont un léger et deux graves.

Vers 9 heures du soir une colonne blindée americaine traverse Merdrignac. Vers les minuits, 4 camions allemands sont arrêtés et pris. un prisonnier, les autres s'échappent.

Le Capitaine Petit-Louis
Commandant du secteur de Merdrignac

FFI.

Section de Laurenan
(C. d. n.)

F. IV.

Mercredi 3 août à 20 heures, j'ai reçu l'ordre de réunir ma section pour nous rendre à Merdrignac le 3 août à 8 heures. Dans la nuit du 2 au 3 août mes Chefs de groupe et moi nous distribuâmes les armes et les munitions que nous avions touchés quelques jours auparavant.

Le 3 août à 6 heures nous prîmes le départ pour Merdrignac où un lieu de rassemblement nous avait été désigné. Nous arrivâmes au lieu de rassemblement sans encombre à 7 h. 45. J'ai reçu l'ordre d'assurer la garde de la Route nationale n° 164 bis de la Place de la Mairie de Merdrignac jusqu'au croisement de la route de St-Jéran. A 9 heures je reçus l'ordre d'envoyer des volontaires pour le Couray où des forces allemandes avaient été signalées. Je donnai l'ordre à mon 3^{ème} Groupe de prendre place dans un camion qui avait été mis à notre disposition. Au moment de partir une alerte fut donnée disant que des Boches attaquaient Place de la Mairie à Merdrignac. J'envoyai mon 3^{ème} groupe route de St-Jéran. Je rejoignis mes 1^{er} et 2^{ème} groupes qui se trouvaient Place de la Mairie. Je fis prendre position à mon 1^{er} groupe dans un jardin à l'Est de l'église et mon 2^{ème} groupe gardait l'Impasse de la Gendarmerie. Quelques FTPF étaient aux prises avec des Boches à l'intersection des routes de la Peignée et de St-Jéran. Mon 3^{ème} groupe vint à leur secours et le F.M. blessa un soldat boche aux jambes. Le F.M. se battit

curage, mon groupe ne put continuer la lutte et le blessé fut recueilli par un camion boche qui fit demi-tour sur St. Veran. (D'après des renseignements pris, ce camion boches prit des otages sur la route de St. Veran qui furent emmenés jusqu'à Josselin)

Cependant le F.M. mis en état mon 3^{ème} groupe se mit en position d'attaque en face de la boucherie Giriot. Vers 10 heures un motocycliste boche venant de St. Veran fut fait prisonnier par mon 3^{ème} groupe; il n'avait aucune arme, mon chef de groupe le conduisit au P.C.

Vers 12 heures je reçus l'ordre du Lieutenant Hélo de poster mes groupes, un à la Croix de l'If (Route de St. Veran) l'autre au terrain des sports, et un autre au passage à niveau (Route de St. Lannec). Immédiatement je donne l'ordre à mes chefs de groupe de prendre la position que je leur assignais, c'est-à-dire que j'envoyai mon 1^{er} groupe au terrain des sports, le 2^{ème} au passage à niveau, route de St. Lannec & ce groupe se trouvait en position avec un autre commandé par un lieutenant parachutiste) et mon 3^{ème} à la Croix de l'If. Orives à 100 mètres du lieu qui nous était assigné nous aperçûmes un camion chargé de Boches qui se dirigeait vers nous. Mon groupe surpris se mit en position d'attaque sur le côté gauche de la route et aussitôt le F.M. aussi que les obligeurs attaquèrent et arrêtèrent le camion tuant certainement 3 ou 4 boches.

Le F.M. s'empare de ce qui permit aux boches de nous attaquer; ils étaient environ 25 à 30 avec des armes ou bombes. Mon 3^{ème} groupe se replia sur mon 1^{er} groupe qui se trouvait à 500 mètres tout en tirant combat pour la protection du F.M. Quand mon 3^{ème} groupe

eût rejoint le 1^{er}, mes deux groupes concentrèrent leur feu sur l'ennemi qui dut céder du terrain en abandonnant un fusil mitrailleur qu'un de mes hommes recueillit. Mais d'autres canons boches arrivaient à ce moment-là. Le F.M. Arquet Raymond fut blessé au bras gauche. Il confia son arme au fourvoyeur Pichin Louis; une voiture de patentes conduite par le patriote Jamin fils qui se dirigeait vers St. Jéran; nous la fîmes stopper lui surmontant le danger qu'ils couraient. Cette voiture emmena notre blessé chez un docteur de Verdugue.

J'envoyai chercher du renfort à Verdugue. Voyant notre situation précise, j'ordonnai un nouveau repli car les Boches tentaient de nous encerler. Ne voyant aucun renfort arriver j'allai moi-même en chercher et à 3 reprises, 3 parachutistes vinrent avec moi ainsi que le marquis de St. Gilles commandé par le patriote Jean. Pierre. Malgré tous nos efforts, les allemands réussirent à pénétrer jusqu'à dans la ville; d'autres Boches se dirigeaient vers la case où j'avais mon autre groupe. J'allais avertir celui-ci quand arrivé à 100 mètres de lui, les Boches l'attaquèrent à la grenade (j'avais laissé ce groupe sous le commandement d'un lieutenant parachutiste). Je fus contraint de rebrousser chemin et je rejoignis mes 3 autres groupes. Les Boches tiraient toujours de la route de St. Jéran. Je portai mon F.M. God. breuil derrière un pylône électrique en face chez Tiriot boucher. De là il balayait la route de St. Jéran. Le Lieutenant parachutiste Legrand trouvant sa position trop périlleuse voulut prendre son F.M. et le placer au coin d'une maison, il fut blessé d'une balle en pleine poitrine. Je le fis évacuer par mon chef de groupe.

Pierre D'Elvile. menais d'encerclement, le F. M. Godbreuill
protéger notre retraite en tirant sur les Boches qui avançaient
sur nous par le chemin du Gué. Flat nous nous repliâmes
vers le centre de la ville où se trouvaient d'autres groupes
entre autres le patriote Jean-Pierre du marquis de St Gilles
qui fut mortellement blessé. nous nous rejoignîmes à ces
groupes. Les Allemands abandonnèrent le combat et l'éc.
calme revint. Dans ce combat qui aurait pu nous
coûter cher en perte, je n'eus qu'un blessé, grâce
au sang froid de mes hommes.

à 3 heures, ordre me fut donné de rejoindre
Laureman avec ma section.

Vendredi 4. R. A. S.

Samedi 5 à 10 heures, un camion de merdrigue
vint prendre mes 1^{er} et 3^{ème} groupes pour aller à
l'enterrement des Patriotes morts au Champ d'Honneur
à merdrigue le 3 août. - Mon 2^{ème} groupe fut dési-
gné pour aller à l'enterrement des parachutistes atti-
lés par les Boches à St Gilles. En montant
dans le camion qui devait les emmener à St
Gilles le patriote Gestin laissa tomber sa putrillotte
un coup partit et blessa les patriotes Bouille du
marquis de St Gilles et Lemée de Laureman. Ils
furent emmenés et soignés chez le Docteur Tottier qui
les fit diriger sur la clinique de Loudec.

Dimanche 6. Vers 9 heures du matin le marquis
de St Gilles me fait demander au report.

à 9 heures 15 ma section se dirige sur St Gilles
à un point qui nous avait été indiqué. à 10 heures
nous prenons position avec mission d'aider le marquis

de St. Gilles si celui-ci venait à être réattaqué -
Le postrote Auguste C. C. de secteur monta avec nous
en renfort. Nous restâmes en position jusqu'à 16 heures
environ, après qu'une estafette vint nous dire qu'il n'y
avait aucun danger, n'étant plus à craindre pour St. Gilles.
Lundi 7 août Depuis ce jour la section est
employée à la police de la Route.

Le Chef de Section

J. P. Pellerin

République est proclamée. En juin 1848,
gouvernement envoie l'armée

le 10 décembre
le 2 décembre

DU PEUPLE

ENT DE LA
DECRET

Art. 1.
Art. 2.
Art. 3.
Art. 4.

Art. 5.
Art. 6.
Art. 7.

Art. 8.
Art. 9.

Art. 10.
Art. 11.

Art. 12.
Art. 13.

Art. 14.
Art. 15.

Art. 16.
Art. 17.

Art. 18.
Art. 19.

Art. 20.
Art. 21.

Art. 22.
Art. 23.

Art. 24.
Art. 25.

Art. 26.
Art. 27.

Art. 28.
Art. 29.

Art. 30.
Art. 31.

Art. 32.
Art. 33.

Art. 34.
Art. 35.

Art. 36.
Art. 37.

Art. 38.
Art. 39.

Art. 40.
Art. 41.

Secteur de MORBIHAN
Côtes du Nord

R A P P O R T

Durant l'année 1943, un Groupe de Résistance fut fondé à MERDRIGNAC, sous l'autorité de Monsieur HELO Arsène, Capitaine de Réserve, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-18, ancien Maire de MERDRIGNAC écarté de ses fonctions par VICHY.

Ce groupe de départ comprenait Monsieur HELO Arsène, HELO Alain, GUITTON Jean, MEUNIER Roger, HELO Robert, GUTIER Albert, ancien Conseiller Municipal, FOLLIARD Pierre, Grand Mutilé de la Guerre 1914-18 et GIRAudeau Roger, neveu de Monsieur HELO Père.

C'était HELO Alain qui était alors en relation avec le Bureau de Renseignements de PARIS qui donnait les directives à suivre et demandait les renseignements nécessaires pour les parachutages, transports d'armes, mouvements de l'ennemi, etc...

Les réunions avaient lieu chez Monsieur HELO Arsène à KER-VAL.

Le 3 JANVIER 1944, Antoine et René furent présentés à Monsieur HELO Père par l'entremise de Monsieur HANONIC, Directeur d'Ecole à MERDRIGNAC.

Vers fin JANVIER PETIT-LOUIS arriva à son tour et continua l'œuvre commencée par ANTOINE et René.

Monsieur HELO Père promit, dès ce moment, toute son aide à PETIT-LOUIS et à LOUIS ANDRÉ. Quelque temps plus tard les groupes Louis André et HELO fonctionnèrent pour entreprendre une action efficace contre les troupes d'occupation.

Le 3 Mai 1944, deux jeunes Patriotes, LE DEVEHAT Pierre et TURMEL furent arrêtés alors qu'ils collaient des affiches de propagande.

Depuis cette date ils sont portés disparus.

En Juin, les premiers parachutistes arrivèrent, le premier groupe de 5 hommes commandé par le Lieutenant FERNANDEZ fut dirigé sur des cachettes prévues à l'avance sur la limite du territoire des Côtes du Nord et du Morbihan au Moulin Groutel, appartenant à MORIAU Alphonse.

Un deuxième groupe de 7 hommes commandé par le Lieutenant VIAU suivit, puis un troisième groupe de 12 hommes commandé par le Lieutenant LEGRAND.

.../....

est proclamée. En juin 1848,
envoie l'armée qui réprime la

décem
2 déce

Oùtes-qui-mord

Ces 27 parachutistes furent convoyés, ravitaillés et
cachés par HELO Robert. Par la suite ces groupes furent dis-
séminés dans d'autres cachettes jusqu'au 2 AOUT au soir.

Le 14 Juillet 1944, l'action de la Résistance de
MERDRIGNAC se manifeste par un fait important, l'arrestation
du nommé Comte de MONTAIGU et de sa concubine. De MONTAIGU
était à la solde de l'Allemagne, nous avons en notre posses-
sion une photo de lui en uniforme allemand.

Cette arrestation fut opérée route de Saint-Yéran à
22 heures 7 par les soins de GUITTON Jean, DESBOIS Georges,
DELATOUCHE Eugène, LEMARCHAND René et de trois hommes du
Maquis de BOQUEN. L'opération eut lieu à moins de cent mè-
tres d'un groupe de la Feldgendarmarie.

L'exécution du Comte de MONTAIGU fut décidée pour le
15 Juillet.

Le 20 Juillet, l'agent de liaison GIRAudeau Roger fut
arrêté par les Allemands en Forêt de la Hardouinaie en
MERDRIGNAC alors qu'il assurait une liaison importante en
travers les troupes cernant la forêt, le dépôt d'armes pro-
venant de Boquen entreposé dans ladite forêt ayant dévoilé
par suite de bavardages. GIRAudeau Roger fut blessé à la
cuisse par une rafale de mitrailleuse au moment où il cher-
chait à s'échapper. Malgré cela les armes purent être sau-
vées et transportées dans un maquis commandé par DESBOIS
Georges.

La concubine du Comte de MONTAIGU resta en surveil-
lance dans ce maquis, un supplément d'enquête ayant été
décidé.

Le 28 Juillet au matin, la Radio anglaise annonçait
"Comment Violla a fait faillite."

Dans la nuit du 28 au 29 le parachutage annoncé eut
lieu à MERILLAC et 50 containers furent réceptionnés dans
un lieu sûr.

Le 2 Aout, deux pillards de fermes se faisant passer
pour des Patriotes, JUTEAU Emile dit "COCO" et MEUNIER Robert
furent pris en charge et conduits au Moulin Groutel en Ménéac
par HELO Robert de la Police du Maquis afin d'être jugés,
condamnés et exécutés.

Ce même jour, le signal convenu "Le chapeau de Napo-
léon est toujours à PERROS-GUIRREC" fut entendu à la Radio;
les hommes sortirent du Maquis avec leurs armes et se réuni-
rent au lieu dit Le Guéplat en Merdrignac, sous le commande-
ment de HELO Alain afin de rentrer dans la ville le lende-
main matin et de l'occuper.

.../...

Merdrignac: Le Souvenir français met la libération en lumière



Dans le prolongement de la commémoration du 80^{ème} anniversaire de la libération de Merdrignac, le Souvenir Français propose une exposition du 24 au 28 septembre, intitulée « Enfin libres- 3 août 44 ». L'association a également invité Gilles Bourrien et Jimmy Tual, des historiens passionnants et passionnés.

Du 24 au 28 septembre, la salle de la Madeleine accueille une exposition très documentée et illustrée sur le thème de la libération de Merdrignac, sous l'égide de l'association du Souvenir Français. La salle est ouverte de 9h à 12h et de 14h à 17h30. Des bénévoles accueillent les visiteurs.

Par ailleurs, au cinéma Le Studio, Gilles Bourrien professeur d'histoire à Dinan et passionné d'histoire locale de longue date est venu évoquer ce mardi 24 septembre le parcours d'un jeune homme entré dans la résistance, alors qu'il était adolescent, il a agi contre l'occupant tout au long de la guerre. Son exemple a permis d'approcher et de comprendre les mécanismes familiaux, amicaux, patriotiques et psychologiques qui ont motivé l'engagement d'une partie de la jeunesse Française. L'assistance était composée essentiellement de collégiens de 3e.

A son tour, **ce samedi 28 septembre** à 15h toujours au cinéma de Merdrignac, Jimmy Tual, président des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD) évoquera le destin tragique d'Eugène Moulin de Saint Vran, arrêté le 29 juin 1944 par la police nazie. Il était soupçonné d'avoir hébergé des membres de l'armée secrète de Moncontour et l'aviateur Robert Ossendorf dont l'avion s'était écrasé dans un champ à Laurenan. Après que sa ferme ait été brulée, il est brutalement emmené à la maison d'arrêt de St Briec, puis transféré vers Rennes. Plus aucune trace de lui n'est ensuite trouvée au grand dam de ses proches, qui toute leur vie auront cherché à en savoir plus. Coup de théâtre, en octobre 2015, grâce à des recherches minutieuses, Jimmy Tual qui était alors enseignant au collège Per Jakez Hélias, explore avec succès une nouvelle piste qui confirme au final qu'Eugène Moulin a bien été exécuté par la police nazie à Plélo le 9 juillet 1944. L'entrée est ouverte à toutes et à tous. Gratuit.

BRETAGNE 1944



BRETAGNE 1944 : "Il y a 60 ans...Du ciel !"

au Combat : la Libération

Il y a tout juste 60 ans, les opérations pour la Libération de la France ont incontestablement débuté en Bretagne dans cette fameuse nuit du 5 au 6 juin 1944, même si les effectifs engagés à ce moment là étaient très réduits par rapport aux effectifs alliés qui se dirigeaient vers la Normandie toute proche. Nos S.A.S sautèrent tout d'abord sur le Morbihan et les Côtes du Nord...

La campagne de Bretagne fut longue et difficile, elle entraîna des pertes sévères dans nos rangs, elle fut empreinte de beaucoup de cruauté de la part de l'ennemi et de ses collaborateurs français, de trahisons, de représailles et de massacres d'innocents... Les bretons retrouvèrent la Liberté mais à quel prix! Soldats de la France de l'intérieur (F.F.I) et soldats de la France de l'extérieur venus du ciel luttèrent au coude à coude, frères qu'ils étaient pour ce combat glorieux, scellant dans le sang l'union des deux forces vives de la Nation de nouveau au combat.

Les deux Régiments S.A.S français y auront participé avec fougue, foi, allant courage et abnégation.

Le Morbihan, puis quelques instants après, les Côtes du Nord, ont reçu les tous premiers soldats alliés engagés dans le processus de Libération de l'Europe du Nord et de la France au travers de 2 missions, respectivement "*Dingson*" et "*Samwest*" (1)* comprenant chacune deux sticks, répartis en deux demi-sticks, aux ordres chacun d'un Lieutenant chargés:

Précisons que leurs missions sont définies par la note N° 9 -Ordre d'Opération du 21 mai 1944 signée par le Général Mac Leod Commandant la Brigade S.A.S. Celle ci seront affinées et précisées au dernier moment quelques heures avant l'envol...

*de renseigner le Haut-Commandement sur les forces ennemies présentes,

*de s'assurer de la capacité de la Résistance locale (très active, mais les renseignements communiqués au départ de la mention n'en faisait pas état),

*de préparer l'arrivée de 18 missions suivantes, les "*Cooney-Parties*" (2)* nuit de J+1 à J+2 (celle ci étant chargées principalement du sabotage des voies de communications routières, ferrées et des réseaux de téléphonie sur les 3 départements bretons et la Loire Atlantique, visant à fixer sur place les forces ennemies estimées à 150.000 hommes regroupées en Divisions de combat et Unités de positions et de défense du secteur pour les empêcher d'effectuer des mouvements vers le front de Normandie), et d'assurer leur récupération à l'issue de leurs missions. Pas d'actions cependant sur le Finistère pour l'heure.

*de préparer le parachutage et l'aérotransport éventuel, par planeurs du reste du Bataillon et de ses véhicules de combat, sur des "Bases" préalablement installées et défendues bien que situées au coeur de territoires occupés opération "*Grog*"(3)*.

Ces premiers soldats alliés étaient des Français. Ils auront hélas le redoutable honneur de perdre le premier mort du Débarquement, le **Caporal Emile Bouétard**, tombé au Champ d'Honneur, leur mission étant "*de première importance pour la réussite du plan Overlord...*" selon Eisenhower lui même. L'ennemi ne sousestima pas ces hommes et Radio-Paris (de propagande collaborationniste) les désigne comme "*des sanguinaires au bérêt noir*"; les premiers bérêts amarantes n'arrivant dans leurs caisses qu'après la libération de la région.

Ils appartenaient aux Forces Aériennes Françaises Libres et dépendaient du fameux "Special Air Service": 4è B.I.A (Bataillon d'Infanterie de l'Air) -4th Bat de la Brigade S.A.S. qui allait devenir le 2ème R.C.P à compter du 1er juillet 1944.



C'est la Base "*Dingson*" dans le Morbihan qui sera incontestablement la plus importante et qui deviendra légendaire, par le fait que "*Samwest*" dans les Côtes du Nord sera rapidement dispersée et que "*Dingson*" se situait sur le camp dit de "Saint-Marcel" regroupant en fait les communes de Serent (Ferme de la Nouette...), le village de Saint-Marcel et ses alentours immédiats là où eut lieu le 18 juin 1944, la fameuse bataille (4)* et où les activités S.A.S et Résistance furent particulièrement importantes (parachutages d'hommes, largages de logistique diverse, départ des actions, regroupement des missions, récupération des "*cooney parties*" et des éléments de "*Samwest*" etc...)

En aout suivant, ils furent renforcés par le 2è Squadron du 3è R.C.P opérant dans le Finistère qui n'avait jusque là, pas été engagé -opération "*Derry*"-pour faciliter l'avance de la 3ème Armée U.S, qui libérait le reste de la Bretagne vers le nord-ouest. (5)*



Parachutage d'un stick sur "Baieine". Le terrain avait homologué dès 1942 et utilisé plusieurs fois

On peut distinguer dans cette campagne qui dura de juin à fin août 1944 avec des temps forts jusqu'à l'arrivée des Forces US début août, deux grands moments: "Du 5 au 18 juin, les S.A.S sont maîtres du terrain dans le Morbihan. Dans les Côtes du Nord, malgré la dispersion de "Samwest" le 12 juin, des S.A.S souvent issue des "Cooney Parties" restent sur place et organisent ou encadrent et aident la Résistance. L'effet de surprise joue et l'ennemi juge difficilement quelle force il a en face de lui. La lecture des Journaux de Marche pris à l'ennemi lors de la Libération est édifiante ! Il s'enferme sur ses positions et n'opère qu'en défensive. Les sabotages des 18 "Cooney Parties" ainsi que les diverses actions offensives réalisées par ailleurs (embuscades, coups de mains, sabotages...) ainsi que les volumineux parachutages réguliers, pratiquement chaque nuit, renforcent son sentiment d'insécurité. Il y eut jusqu'à 700 containers largués en une nuit et seulement la nuit du 11 juin, la météo défavorable ne permit pas de largage. C'est une des zones en France où il y eut le plus de parachutages!

*Après la bataille de Saint Marcel, l'ennemi s'affermit, dispose de renseignements plus exacts, évalue plus clairement la situation et il se venge, se livrant alors à une chasse sans merci contre les S.A.S, la Résistance mais aussi contre les populations locales coupables à leurs yeux d'aider les "terroristes", aidé en cela par les troupes de l'Est et des français collaborateurs, de la Milice et de la Gestapo dont le zèle odieux (tortures, massacres, violences diverses et acharnées) sera à la mesure de leur désespérance, car ils savent leur combat inutile et perdu d'avance devant l'immense effort allié. La courageuse Bretagne vivra des heures très sombres pour recouvrer sa liberté.

Malgré tout cela, elle s'auto-libérera en grande partie, à la surprise des Alliés qui y pénétrèrent début août. La formation particulière que les S.A.S ont reçu, la guerre spéciale qu'ils mènent et cette capacité à agir seuls même étant coupés de leur unité, donne de très bons résultats. Souvent on verra des hommes rejoindre le Régiment, qui les considérait comme perdus, une fois la libération réalisée et avec de très beaux bilans à leur actif ! Les S.A.S utilisèrent ici tous les moyens de la 3ème dimension: para chutages, aérotransports, posés par planeurs, support aérien. C'est là également qu'on verra le premier engagement des fameuses "jeeps armées" en Europe. D'abord 4 jeeps parachutées sur St-Marcel dans la nuit du 17 au 18 juin puis l'arrivée de tout le "Squadron Jeeps" mis en place soit par parachutages, soit par posés de planeurs.

La Bretagne fut l'opération la plus importante des S.A.S français, par son contexte, son déroulement et ses péripéties, son intensité dramatique et ses résultats. Elle valut au 2è R.C.P surnommé alors le "Bataillon du Ciel" de gagner la Croix de Compagnon de la Libération et à ses hommes de porter directement sur la poitrine les "ailes S.A.S", car elle fut considérée par le Commandement comme plus longue et plus périlleuse que 3 missions normales. Les S.A.S du 2è R.C.P dont l'effectif sur place fut de 430 hommes ont subi en deux mois des pertes établies à 77 tués et 192 blessés dont certains ont gardé de très graves séquelles leur vie durant. Ceux du 3è R.C.P ont perdu à leur tour 4 tués et 3 blessés...

(1)* - LES STICKS DU JOUR J :

Partis de la Base secrète de Fairford dans la soirée du 5 juin chacun à bord de deux Stirlings empruntant les couloirs de vol des bombardiers. Les 2 sticks sont scindés en deux, chacun aux ordres d'un Lieutenant, de façon à se donner plus de chance de parvenir sur les zones prévues et ainsi faciliter la réussite de la mission.



Dans quelques heures, les hommes qu'ils emportent auront sauté sur la France... Depuis la Base secrète de Fairford (ci-dessous)



Une équipe sera parachutée en deux temps sur le Morbihan, l'autre selon le même procédé sur les Côtes du Nord. Pourtant les D.Z sont mal repérées par les équipages qui larguent au mieux c'est à dire avec des erreurs (surtout dans le Morbihan) dépassant parfois les 10 kms -cas du Lt Deplante- où rendant le stick trop visible depuis les observatoires installés sur les hauteurs par l'ennemi-cas du Lt Marienne-. Nous avons vu dans quelles circonstances ces sticks arrivèrent en Bretagne. Leur organisation est un mélange -aux ordres d'un Officier Chef de mission et d'un Officier adjoint-, d'Opérateurs radios équipés de postes "Jed-Sets" pour la reception des messages en phonie, "Midjets" pour l'émission en graphie (morse), d' "Eurekas" destinés à guider les avions des futurs parachutages et "S-phones" pour converser en clair avec les équipages de ceux-ci lors du survol des D.Z, et de Parachutistes devant assurer la protection des radios et un rôle d'agents de liaison. 3 de ces groupes comprennent 9 hommes et un 7 hommes. La mission n'est pas de combattre, ils sont trop peu nombreux et pas armés en conséquence, mais de reconnaître et d'informer le Commandement.

Ils sont les premiers soldats alliés engagés dans l'opération "Overlord". Lorsqu'ils se posent en France, les aéroportés U.S et Britanniques volent encore vers la Normandie... Ils comptent ainsi le premier mort du Débarquement, le Caporal Emile Bonétard blessé et achevé alors que restée sur la D.Z, une partie du stick Marienne doit livrer combat pour se défendre et protéger radios et codes. Malgré une erreur de largage d'environ 11 kms le stick Déplante parachuté près de Guéhenno arrivera à rejoindre sans encombre St-Marcel.

Dans le Morbihan, la mission réussit pleinement malgré les déconvenues de la première heure.

Les sticks Deschamps et Botella se posent sans encombre dans les Côtes du Nord en bordure de la forêt de Duault au lieu dit "Ty Coz". La première partie de leur mission sera réalisée. Ils recevront même des renforts, mais découvert à la suite d'une maladresse d'un jeune civil qui a inversé les panneaux indicateurs à un croisement, un véhicule allemand parvient en plein dispositif S.A.S-Résistants, réussit à donner l'alerte et la base "Samwest" est dispersée le 12 juin après un violent accrochage; On déplore 5 tués et 9 blessés, les Lieutenants Botella et Lasserre étant grièvement blessés. 8 otages civils seront fusillés. 45 tués sont à dénombrer chez l'ennemi.

Nous donnons ici leur composition exacte. Effectifs : 4 Officiers, 5 Sous-officiers, 23 hommes et 1 Officier agent du S.O.E.

4th S.A.S - 2è R.C.P - "Dingson":

MORBIHAN

INDICATIF PIERRE 1

Marionne Pierre(LT),
Bouétard Emile*, Etrich Pierre*, Jourdan F*,
Krysik François, Pams Pierre, Raufast Loïc,
Sauvé Maurice*, Contet Jean, Hunter-Hue -André-(CNE)- SOE

INDICATIF PIERRE 2

Déplante Henri(LT),
Chilon Auguste (ADJ), Paulin Jean*, Bailly Jacques*, Charbonnier Alexandre*,
Treis Antoine,
Filippi Henri
* = operateur-radio

4th S.A.S - 2è R.C.P - "Samwest":

COTES DU NORD

INDICATIF PIERRE 3

Deschamps Charles(LT),
Stéphan Henri(SGT), Lorahic Jean, Debruyne Henri, Moufflin Michel,
Cornaille*, Rameau Jean*, Devize Julien*, Tocaven Irénée*

INDICATIF PIERRE 4

Botella André(LT),
Litzler Alfred (S/C), Payen Michel (SGT), Urvoy Albert, Schermesser Léon,
Brossard Jacques, Chammings Georges*, Le Cudennee Albert* ,
Renaud Jean*, Richard Jean
* = operateur-radio

(2)*COMPOSITION DES COONEY PARTIES & OBJECTIFS :

Chargées de sabotages divers en particulier sur les voies de communications (ponts, voies ferrées, tunnels, ligne téléphoniques etc...)et ce sur les départements bretons des Côtes du Nord, du Morbihan de l'Ile et Vilaine plus la Loire Atlantique en une large bande nord ouest-sud est (voir carte ci dessous)dans le but de désorganiser les forces ennemies en place et surtout de l'empêcher d'envoyer des renforts vers le front de Normandie. Mission: effectuer les destructions prévues et celles qui pourraient être exécutées en complément, éviter à tout prix le combat et rejoindre, à l'issue, les zones de regroupement prévues.
Les 18 sticks "Cooney-parties" dont le détail est donné ci dessous ont décollé de la Base de Brize Norton à bord de 9 appareils légers de transport "Albemarle". Ils ont été parachutés dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 soit à J+1/J+2.



Appareil ALBEMARLE ayant parachuté les 18 "Cooneys"

Leurs indicatifs étaient "PIERRE" suivi du numéro de la série des "401 à 418".

Missions toutes et complètement réussies, malgré l'interception des sticks "402" qui dénombra après sa mission 1 blessé et 2 prisonniers et "405", dont le Chef fut tué au cours d'un combat inégal après que leur mission fut accomplie...

Les S.A.S effectuèrent en plus, de nombreux sabotages non prévus dans leurs missions initiales.

A l'issue de leur mission, les 18 sticks doivent rejoindre en fonction de leur position géographique la Base "Samwest" ou la Base "Dingson"se reconstituer et renforcer les effectifs dans le cadre de la seconde partie du programme.

Leur action fut prépondérante dans la désorganisation de l'ennemi et du stress qui lui fut procuré et du fait qu'il ne put acheminer des renforts vers la Normandie. Le tableau ci-dessous donne (dans l'ordre) l'indicatif de la mission, les participants, le type d'action et le département où la mission a eu lieu.



Dans la nuit de juin, ils embarquent pour la France avec un objectif précis...une voie ferrée, une centrale électrique...un pont ou un tunnel. 18 "sticks" vont semer la panique chez l'ennemi.

4thSAS - 2è R.C.P "Cooney Parties":

PIERRE 401: Viaud Jean(LT) Carro Roger, Goardon Yves - V.F entre St Brieuc et Guingamp - C du N 22

PIERRE 402: Roquemaure Jean(SGT) Desmoulins Pierre, Perrachon Louis - V.F entre Lamballe et Causnes - C du N 22

PIERRE 403: Fauquet Philippe(ASP) Bidault René, Fadda Pascal - V.F entre Lamballe et Dinan - C du N 22

PIERRE 404: Appriou Jean(S/LT), Cerillo Julio, Le Duizet Auguste - V.F entre La Bohinière et Dinan - C du N 22

PIERRE 405: Carré Jacques(SGT), Héritier François, Thomas Jean - V.F entre La Bohinière et Rennes - I et V 35

PIERRE 406: Varnier André(S/LT), Aubert Pierre, Guyon Raymond, Kieffer Guy, Materne Pierre - V.F entre Messac et Rennes - I et V 35

PIERRE 407: de Camaret Michel (S/LT), Cochin Denys(S/LT), Collobert Joseph, Détrout Jacques(SGT), Nunès Achille V.F (tunnel) entre Messac et Redon - I et V 35

PIERRE 408: Tisné François(LT), Bernard Robert, Pérès Max - V.F entre Redon et Chateaubriand - Loire Inf 44

PIERRE 409: Nicol Francis(S/C) Courant Georges, Lifsnick Félix - V.F entre Redon et Pont Chateau - Loire Inf 44

PIERRE 410: Mairé Louis(LT), Bourrec Pierre, Tauzin Félix - V.F entre Redon et Questembert - Morbihan 56

PIERRE 411: de Kerillis Alain(S/LT), Morizur Ambroise, Terrisse René - V.F entre Questembert et Vannes - Morbihan 56

PIERRE 412: Brès Michel(S/LT), Briand Georges, Plat Jean-Jacques - V.F entre Ploërmel et Messac - Morbihan 56

PIERRE 413: Mendès-Caldas Jacques(SGT), Harbinson Frédéric, Serra Jean - V.F entre Ploërmel et Messac - Morbihan 56

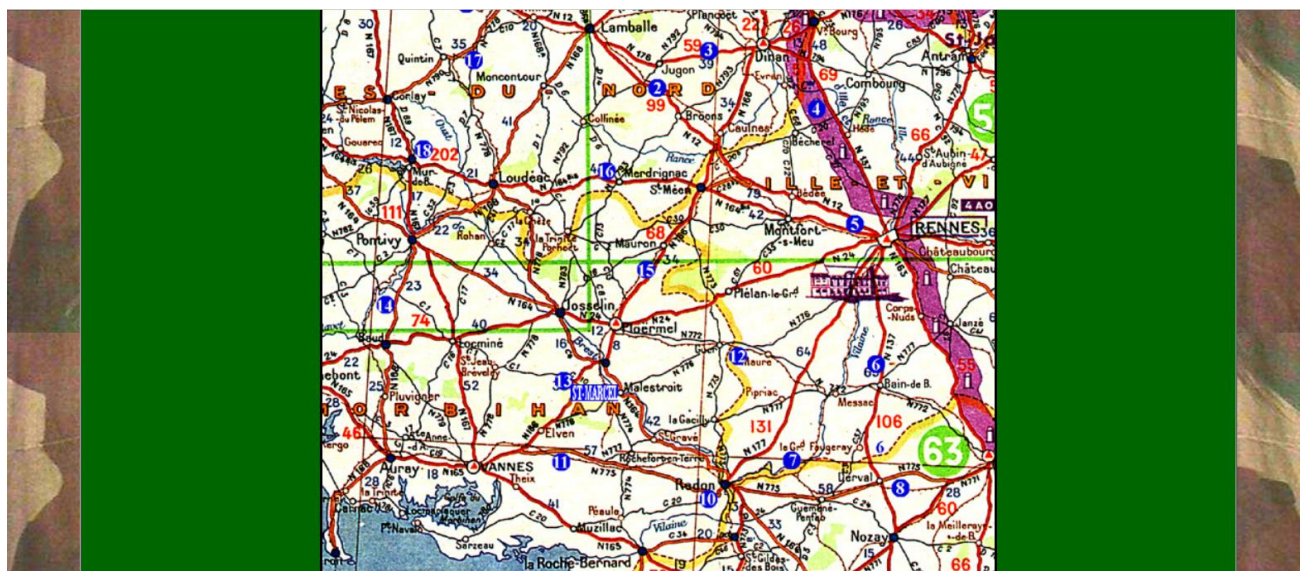
PIERRE 414: Larralde Gualberto(CNE), Hartmanshenn Jean, Navailles Gaston - V.F entre Auray et Pontivy - Morbihan 56

PIERRE 415: Corta Henry(ASP), caporal André Bernard, Folin Francis - V.F près de Loyat, village de Trégadoret sur la rivière l'Yvel (région de Ploërmel-Morbihan)

PIERRE 416: Legrand Michel(S/LT), Boutinot Roger, Deborre Albert - V.F entre St Meen et Loudéac - Morbihan 56

PIERRE 417: Fernandez Roger(S/LT), Biernat César, Vazeille Roger - V.F entre Loudéac et Saint-Brieuc - C du N 22

PIERRE 418: de Mauduit Henry (CNE), Créau Noël, Violland Armand - V.F entre Loudéac et Carhaix - C du N 22



(3)* - LES OPERATIONS "GROG & "LOST" :

L'Opération "Grog" couvre la mise en place des deux bases S.A.S "Samwest" dans les Côtes du Nord et "Dingson" dans le Morbihan et les opérations qui suivent dont l'intervention des 18 "Cooney Parties".

La dispersion successive des deux Bases les 12 et 18 juin, qui prouve l'extrême difficulté d'implanter des dispositifs trop étoffés au coeur de territoires fortement occupés provoque la cessation de cette opération. Elle se déroule du 5 au 20 juin 1944.

L'Opération "Lost" lui fait suite. Elle est décidée par le Commandement des S.A.S et confiée au Capitaine Déplante. Elle provoque l'envoi sur place d'un Officier Britannique de liaison, le Major Carry Elwes de l'E.M-S.A.S. Elle démarre le 22 juin.

Elle a pour but, le recueil des éléments dispersés provenant de "Samwest" aux ordres du Capitaine Leblond qui n'ont pu rejoindre Saint-Marcel, la réorganisation des effectifs et les décisions à prendre pour de futures actions ainsi qu'une prévision d'un éventuel second débarquement en Bretagne vers Port Navalo et l'estuaire de la Vilaine ainsi que la conquête des ports.

Elle entraînera le parachutage d'équipes radios, le largage et le "poser" par planeurs du reste du Squadron Jeeps.

(4)* - LA BATAILLE DE SAINT-MARCEL :

Au moment où Pierre Marianne et son stick se posent à Plumelec, une grande activité, contingentée, rigoureuse et efficace se déroule plus à l'Est entre les communes de Serent et Saint-Marcel sur les Landes de Lanvaux.

En effet, la Résistance Morbihannaise a installé un véritable camp retranché servant de centre mobilisateur sur ces deux communes (500ha environ) d'où sont recensés, organisés, équipés au moins sommairement les volontaires.

Ce camp dont le P.C est installé à la Ferme de la Nouette sur le territoire de Serent, dispose d'infrastructures de type "militaires" - secrétariat, liaisons radios, armurerie, atelier de confection, garage, infirmerie, nourriture, ravitaillement divers, Transport, etc... Une D.Z (zone de parachutage) "Baleine" a été homologuée depuis février 1943 par le B.O.A. Elle se trouve à quelques centaines de mètres de la Nouette, bien protégée par des lignes d'arbres touffus et des sous-bois. En fait, elle n'est visible que du ciel. Plusieurs parachutages y ont été effectués jusqu'en mai 1944. Malgré cela les S.A.S seront largués "blind" c'est à dire ni accueilli par un comité de réception, ni sur une D.Z homologuée!

Un bataillon F.F.I doit être présent en permanence sur place, les autres sont dispersés mais maintenus en état d'alerte avec un préavis très court de regroupement. La mobilisation est déclenchée le 5 juin suite aux messages reçus de Londres. Une partie des effectifs devra exécuter le "plan vert" identique à celui des "Cooney-Parties". Le reste, au Jour J, le "plan rouge" actions de guerillas.

Ce dispositif est aux ordres du Colonel "Morice" - Chenailler- Chef des F.F.I du Morbihan soit envi ron 3500 hommes.

Voilà donc ce que découvre Pierre Marianne en arrivant à la Nouette le 7 juin.

Du 8 au 17 juin, veille de la bataille, l'activité du camp peut se résumer par :

- préparation d'une action commune S.A.S - Résistance. Encadrement et instruction des volontaires avant l'envoi en mission.
- forts largages quotidiens (de nuit) de logistique, armement et munitions afin d'équiper les bataillons présent sur le Camp - plus de 2500 hommes seront effectivement équipés avant le 18 juin.
- parachutage des renforts S.A.S par groupes, dont le Commandant Bourgoïn et son E.M dans la nuit du 9 au 10 juin.
- récupération des sticks "Cooney-Parties" sur la Base établie à Saint-Marcel et des éléments de "Samwest" qui peuvent rejoindre après leur dispersion.
- largage pour la première fois sur le théâtre européen de 4 jeeps armées dans la nuit du 17 juin.
- réalisation d'opérations de guérilla depuis la Base.



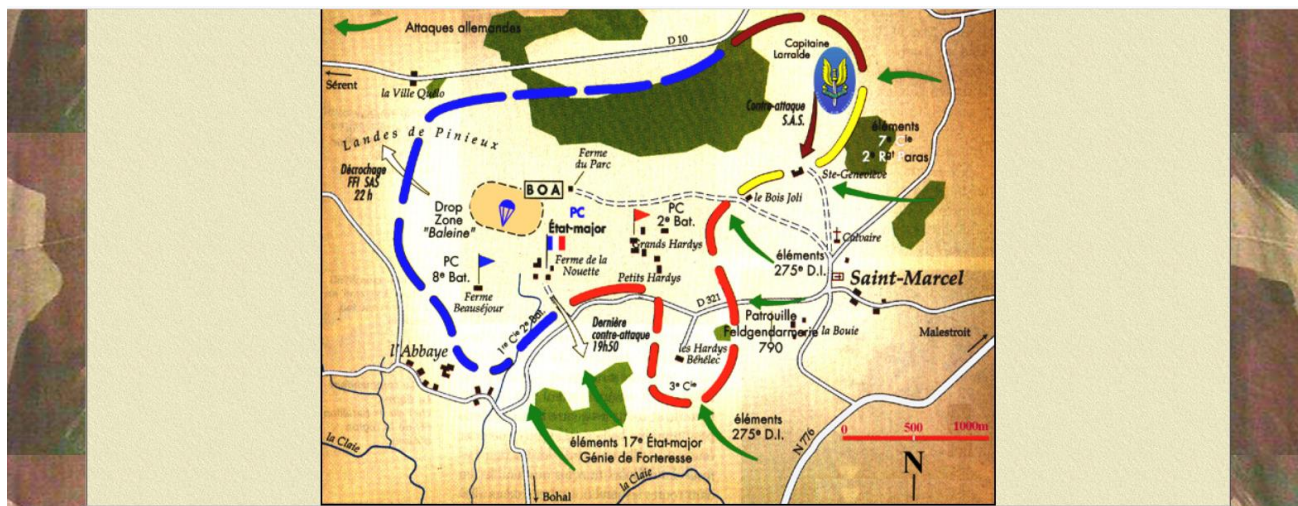
Toujours fidèle, ils larguent sans répit!

Le 18 juin, se trouvent sur le camp 200 parachutistes de l'Etat Major et de la 2^e Compagnie (2^e Squadron) du 4^e B.L.A et quelques 2500 F.F.I. formant principalement les 2^e, 8^e et 9^e Bataillons F.F.I ,

(voir carte ci-dessous). La présence des paras galvanise les coeurs et les esprits, les Résistants ne sentent plus seuls et isolés d'autant que l'ennemi se fait prudent depuis les parachutages du début juin.



Sabotage de voie par une équipe SAS - Résistants... La bataille les unira également le 18 juin 1944



C'est le 18 juin vers 5 heures du matin que la bataille va se déclencher... Nous allons la résumer. Deux véhicules légers d'une patrouille de Feldgendarmerie (790) empruntent la route Malestroit-Serent et passent donc au coeur du dispositif français (incident presque identique à celui de "Samwest"). Elles se heurtent à un barrage S.A.S-F.F.I. où se trouve d'ailleurs le Lieutenant Marienne qui va devenir le véritable héros de cette journée. Les F.M Bren et Stens tirent de tous leurs chargeurs. Un véhicule est stoppé. Le deuxième, franchit le barrage mais tombe sur une seconde position où il est pris par un tir de PIAT, qui rate le véhicule mais le stoppe également, les rafales abattent les occupants qui se défendent tuant un français et en blessant deux autres. Un feldgendarme qui arrive à s'enfuir donne l'alerte à Malestroit.

Vers 8h30, le bourg de Saint-Marcel est investi par une Compagnie qui se déploie ensuite vers la ferme de Bois Joly. Une demi heure après, Les allemands parviennent à cerner une position française de F.M et abattent les 4 occupants ainsi qu'une jeune bergère, mais la riposte française d'un peloton S.A.S encadrant une unité F.F.I, oblige le dispositif à se replier en laissant sur le terrain de nombreux morts et blessés.

A partir de ce moment, l'état ne se relâchera plus. A 10 heures nouvelle attaque allemande. Cette fois-ci, ils lancent deux Compagnies vers le Château de Ste Geneviève qu'ils croient être le P.C français. Ils sont appuyés par des mortiers. Une fois de plus, les français, par des tirs précis d'armes automatiques stoppent dans les champs de blé et les prairies toute progression. A midi c'est le repli et là encore les pertes ennemies sont très importantes. Profitant de l'accalmie, on évacue les blessés au moyen des jeeps.

A 14 heures, troisième attaque sur un front de 2.500 mètres environ. L'état se resserre un peu plus encore. Georgiens, Paras de la division "Kreta", et fantasins de la 275e D.I coordonnent un mouvement d'encerclement englobant un large périmètre nord-est sud-ouest. Les S.A.S se battent à la grenade. Les bois sont en feu.

Vers 15h 30, un "Squadron" (505e, 506e, 507e Groupes) de Chasseurs Bombardiers "Thunderbolt" effectue un "close air support" et verse un feu ininterrompu pendant plus d'une heure dispersant le dispositif ennemi. Mais à court de carburant et de munitions, les appareils doivent quitter le lieu d'engagement.

Malgré la puissance particulière de ces bombardements, l'ennemi se ressaisit très vite. Des renforts ne vont cesser d'arriver sur place et les pertes ennemies continuent à s'alourdir alors que les français résistent à la pression subissant pourtant l'anéantissement de certaines de leurs positions. Les pertes françaises sont sensibles. S.A.S et F.F.I contre-attaquent chaque fois que c'est possible pour tenter d'aérer le périmètre. Leur courage et leur fougue sont déterminants et permettent de tenir encore. Les F.M Brens et les mortiers servis par les paras et les résistants sèment la mort dans les rangs ennemis. Les français contrairement aux Divisions Aéroportées britanniques ne possèdent pas l'éventail d'armes lourdes nécessaires à mener un combat d'infanterie classique.

Entre 18 et 20 heures, on note l'arrivée de troupes fraîches résolues à "liquider" la situation. On se bat partout...aux Hardy-Behelle...à l'Abbaye...au Bois Joly...A l'acharnement et à l'extrême violence des allemands répond la détermination de se battre efficacement jusqu'au décrochage qui a été décidé.

A 22heures, sous la pluie et sous la protection d'un dispositif qui permet le repli tout en laissant supposer à l'ennemi que rien ne bouge, c'est 2000 hommes et une longue file de véhicules qui dans l'ordre quittent le camp en direction de Serent et La Ville Quélo. Les dépôts d'armes et de munitions - 3 tonnes environ - explosent sous les charges placées par le Commandant Puech-Samson lui même. Il était temps car le lendemain, l'artillerie lourde amenée en renfort aurait anéanti la totalité du camp et de ses défenseurs.

La leçon a été rude pour l'ennemi. Ses pertes immenses n'ont jamais pu être évaluées avec précision. Les français ont perdu 6 parachutistes, 23 F.F.I et 1 civil. Hélas, dans les jours qui suivirent la repression sur les populations locales fut terrible. Les bandes georgiennes, la Milice, la Gestapo et même les troupes régulières firent usage de la torture, et d'une rare violence. Même les blessés ne furent pas épargnés. Le bourg de Saint-Marcel fut presque entièrement incendié. L'ordre du Brigadier General parvenu le 17 juin à St-Marcel " *Evitez bataille rangée, cachez vous et reprenez les sabotages*" était plus que jamais d'actualité.

Le "Bataillon du Ciel" quatre ans jour pour jour après l'Appel fatidique du Général de Gaulle venait de montrer avec la Résistance de Bretagne, que la France savait reprendre sa place dans l'honneur et par les armes. L'ennemi allait tout mettre en oeuvre pour leur faire payer très cher.



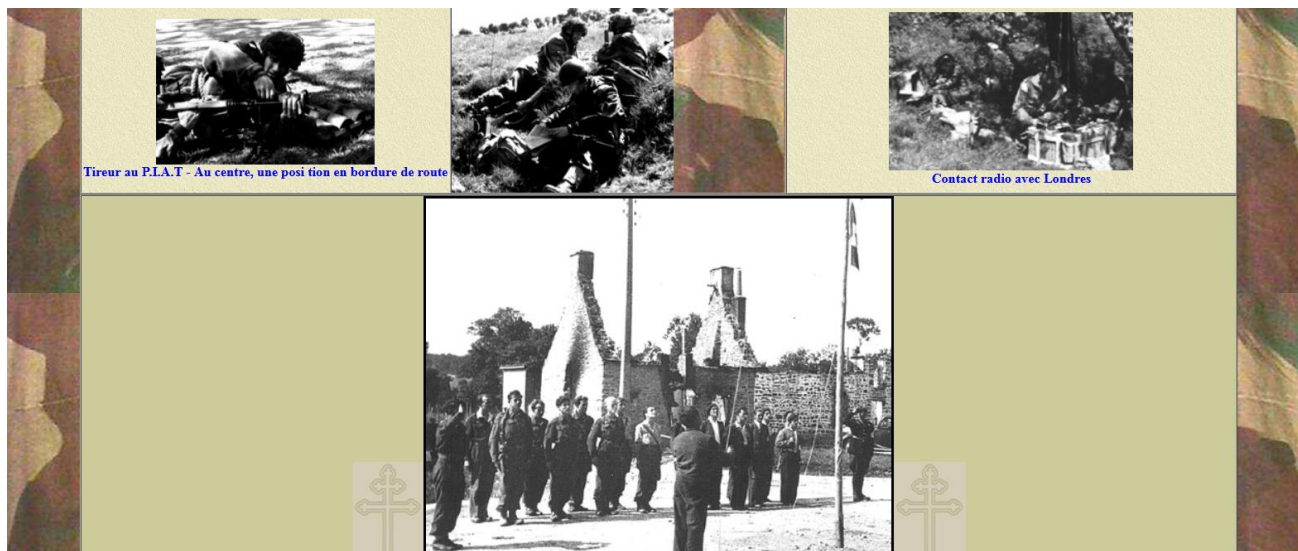
Trois paras S.A.S du 2e R.C.P à Saint-Marcel.



L'insigne des F.F.I du Morbihan.



Bourgoin, Deplante, Puech-Samson et de Mauduit à Vannes - Aout 1944



Tireur au P.L.A.T - Au centre, une position en bordure de route

Contact radio avec Londres

(5)* - L'OPERATION DERRY - LIBERATION du FINISTERE :

Elle est réalisée par le 2^e Squadron (2^e Cie) du 3^e R.C.P du 3 au 18 août 1944 du Capitaine Sicaud.

7 Officiers, 3 S/officiers et 72 hommes. C' est la première mission accomplie par le 3^e S.A.S.

Son but est d'opérer sur le Finistère afin de sécuriser et faciliter l' avance Alliée vers Brest et les ports, en particulier en protégeant des ouvrages d'art à Morlaix et Ploumestel qui ne doivent pas être détruits par l' ennemi sous peine de freiner ou stopper l' avance alliée; puis en poussant des reconnaissances sur les itinéraires qu'empruntent les Divisions U.S (4^e et 6^e D.B). Elle se décompose en "Derry 1" -5 sticks-, "Derry 2" -1stick- et "Derry 3" -2sticks-, largués la nuit du 4 au 5 août par des Stirlings ayant décollé de Fairford vers 22h40. Les parachutages s'effectueront entre 0h30 et 1 heure du matin.

La mission impartie à "Derry 1" est de faire mouvement en avant garde des "forces U.S" vers Brest (reconnaissances d'itinéraires, contact avec la Résistance, évaluation des forces ennemies...), celle de "Derry 2" empêcher à tout prix la destruction du viaduc de Morlaix, celle de "Derry 3" étant d'empêcher la destruction du Pont de Ploumestel vital pour l'avance alliée.

Elle touche les villes de Morlaix, Carantec, Daoulas où siégeait la Kommandantur attaquée au cours d'un raid épique par les S.A.S, Landerneau, Plabennec, Ploudaniel, Plouegat, Plounevez, Gouesnou aux portes de Brest.*

Les S.A.S feront jonction avec les F.F.I du "Maquis de St-Laurent" à Plouegat-Guérand et ceux du mouvement "Libération Nord".

Les D.Z se situent respectivement à :

- Derry 1 : Ploudaniel -sticks Cne Sicaud, S/Lt Duno, S/Lt Rosset-, Lanhouarneau- stick S/Lt Puydupin (Trofagan), vers Gouesnou -stick S/Lt Gourkow-

- Derry 2 : St-Jean du Doigt -stick Lt Quelen-

- Derry 3 : Langristin-Kerneis à proximité de Plounevez-Lochrist -stick S/Lt Anspach- à cause d'une erreur de navigation due aux tirs de D.C.A et Lesneven, St-Urbain (Runaher) -stick Lt Tupet Thomé- à cause d'une erreur de largage de 10 kms environ par rapport à la D.Z prévue. *

Une équipe Jedburghs "Team Hilary" en place depuis fin juillet participe aux opérations.

Cette opération se soldera par 4 paras tués et trois blessés. Tous les objectifs fixés sont atteints. Le bilan est d'une centaine d'ennemis tués, plus de deux cents étant faits prisonniers, destruction de deux chars et de nombreux véhicules, capture d'une unité de D.C.A avec ses pièces et ses projecteurs à longue portée, destruction de réseaux de téléphonie sous terrains. Cinq villes sont libérées par les S.A.S : Lesneven, Le Folgoet, Landerneau, Carantec et Plabennec. L'opération se termine par des reconnaissances du secteur de Lorient, après quoi, la 2^e Compagnie se regroupe à Vannes avant d'être embarquée à Arromanches. Sitôt arrivée en Angleterre elle est mise en alerte pour une nouvelle opération : "Abel" en Franche-Comté où elle sera de nouveau parachutée quelques semaines après...**

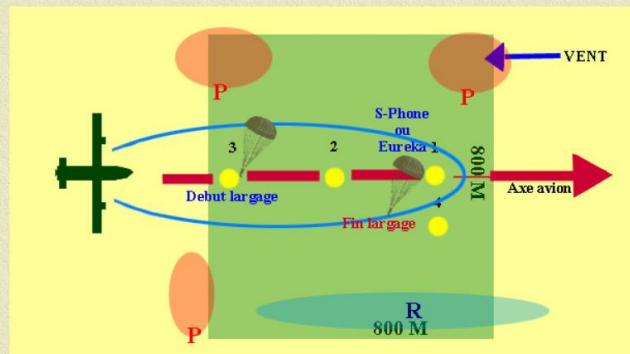


Ci dessus, Libération de Carantec. A droite, embarquement de la 2^e Cie à Arromanches

* le trop long itinéraire Morlaix-Brest ne permet hélas pas, de présenter un carte parfaitement lisible.

**Le 2^e Squadron (2^e Cie) du 3^e R.C.P est la seule Unité de la Brigade S.A.S a avoir effectué 3 sauts en opération

(6) ANNEXE:
L'ETUDE D'UNE DROP-ZONE (ZONE DE PARACHUTAGES & DE LARGAGES)



LEGENDE: Le carré vert de 800m environ de côté représente la D.Z. idéale. Le terrain est parfois plus petit. Au centre les points jaunes numérotés 1 à 4 représentent le balisage lumineux nécessaire, les opérations étant réalisées DE NUIT. Entre le point 1 et le point 3 la distance est d'au moins 500m. Le premier parachute indique le début de largage et le deuxième la fin de largage. On largue toujours à contre vent. Les zones signalées "P" sont les éléments de protection chargés d'assurer la sécurité de la Zone. Un Officier muni d'un S-Phone et d'une balise Eureka (voir page radios) est en liaison phonie avec l'avion pendant toute l'approche et l'opération elle-même. La zone signalée "R" représente les équipes de ramassage et de rassemblement qui soit ramassent, regroupent et évacuent les containers, regroupent également les parachutes et les détruisent soit qui accueillent les agents ou les commandos parachutés et les mènent vers une zone de sécurité. C'est la D.Z. sommaire type qui est présentée ici. Cela pourrait être "Baleine" sur la commune de Sérent près de la ferme de la Nouette où celle de n'importe quel lieu de regroupement de la Résistance disposant également d'une D.Z. partout sur le territoire national-Vercors, Glières etc...

Le terrain de parachutage se choisissait avec un certain nombre de critères :

- être éloignés des postes d'observation ennemis et des voies de passage,
- être aisément repérables de nuit par les équipages des aéronefs au moyen d'une caractéristique géographique (cours d'eau, voie ferrée...),
- être situés en des lieux retirés mais au voisinage de couverts ou d'habitations amies éloignées de centres passagers, susceptibles de recevoir par la suite les containers parachutés.



Les D.Z. ont eu une grande importance en Bretagne en juin 1944 car on croyait encore alors à la possible implantation de Bases S.A.S. vivant et opérant au cœur de territoires tenus par l'ennemi d'où pourraient partir des actions vers les Unités ennemies du Secteur. A Serent et sur quelques D.Z. du Centre de la France les S.A.S. ont même largué des jeeps et les 1st et 2nd S.A.S. britanniques se sont fait larguer quelques canons de 37mm et des mortiers remorqués par les jeeps armées.

Ces D.Z. très précaires, ne pouvaient avoir qu'une vie éphémère et une action limitée en évoluant ainsi au centre de zones très tenues par l'ennemi. A Saint Marcel, la réaction "prudente" des forces ennemies a été surtout dû au fait qu'elles se croyaient face à une Division Aéroportée qui se mettait progressivement en place et ce à cause du volume quotidien de largage - jusqu'à 700 containers en une nuit- Dès la fin du combat du 18 juin 1944, alors qu'elles avaient "jaugé et évalué" l'effectif réel des parachutistes S.A.S., elles ont repris l'initiative et empêché toute implantation d'une nouvelle Base. Il reste que grâce à ces D.Z. sommaires, les Forces Spéciales -S.A.S., Jedburghs, Missions Inter-Alliées diverses- ont pu rejoindre la Résistance sur place, partout en France occupée et faire livrer toute la logistique nécessaire à un combat retardateur- munitions, explosifs, ravitaillement, équipements divers- à équiper des Unités constituées de la Résistance et même faire poser des planeurs comme ce fut le cas en juillet 1944 pour le Squadron Jeeps du 2^e R.C.P.

Notes personnelles

